

# *Napoléon et la Corse*

19 juin – 30 décembre 2009

Collectivité territoriale de Corse



# Sommaire du dossier de presse

## CORTE

Communiqué

Visuels disponibles pour la presse

Légendes détaillées des visuels presse

Renseignements pratiques

Préface, Jean-Marc Olivesi

Avant-propos, Bernard Chevallier et Jean-Pierre Commun-Orsatti

La Corse au XVIIIe siècle

Les Bonaparte

Les Napoléonides, l'art et le goût italien

De l'ascension irrésistible à la chute

Napoléon, ce Corse

Napoléon et la Corse : des relations contradictoires

Le Bonapartisme

Le Mythe napoléonien

Napoléon, Français *et* Corse

Liste des œuvres exposées au musée de la Corse à Corte

*Napolissons*, une exposition destinée au jeune public

*Reconstitutions*, exposition de photographies de Christian Buffa

Le Musée de la Corse à Corte

## AJACCIO

Une exposition concomitante est organisée par le Musée national de la Maison Bonaparte :  
*Mémoire oubliée : un vaisseau de l'Expédition de Sardaigne en 1793*  
ou *Le premier combat de Bonaparte*

Le Musée national de la Maison Bonaparte, Ajaccio

# NAPOLEON ET LA CORSE

## *...d'Ajaccio à l'Empire*

**L'exposition, et l'importante publication qui l'accompagne, s'attachent à retracer pour la première fois la relation complexe qui relie Napoléon à la Corse et le rôle joué par cette origine insulaire et latine dans le destin du futur empereur.**

Qui aurait pu imaginer la fulgurante, mais improbable, ascension d'un jeune Ajaccien venu d'une île tout juste devenue française, si différent par sa culture, ses origines, ses codes et repères, sa langue même, des élites politiques nationales ?

Comment sa corsitude lui a-t-elle servi de tremplin ?

Cette destinée hors normes a-t-elle été accomplie en dépit du fait qu'il soit Corse ou parce qu'il était Corse ?

Comment un jeune boursier du Roi, nourri de la gloire paolienne, solitaire et taciturne, considéré comme un marginal par ses camarades de l'Ecole militaire de Brienne, va-t-il réussir en son for intérieur à se convaincre d'un possible « A nous deux le monde ! » ?

A-t-il, en se francisant, choisi le *bon* parti au risque de passer pour un traître ?

Napoléon est-il fils de la Révolution ou de l'Ancien Régime ?

**A Corte, les salles du musée seront organisées en quatre sections majeures réunissant des œuvres et documents venus de Corse, du continent et de plusieurs pays d'Europe.**

**I) La Corse des Bonaparte avant 1795**, retrace l'ascension sociale de cette famille ambitieuse. Alors que l'île passe de la domination génoise à celle de la France, les Bonaparte se positionnent définitivement du côté du vainqueur. Partagé entre corsitude et francisation, le jeune Napoléon quitte la Corse pour Brienne puis Paris où il apprend à s'intégrer à la société de son temps.

### **II) 1795 – 1815.**

Napoléon, d'abord général de la République, puis chef de l'Etat à trente ans avec le titre de Premier Consul, se proclame empereur en 1804. Il reste marqué, bien qu'il s'en soit défendu, par son identité corse et dote sa famille de charges et de titres, sur le mode monarchique. Parallèlement, nombreux sont les Corses à servir dans l'administration et dans les armées. Son oncle maternel, le cardinal Fesch, constitue une exceptionnelle collection de peintures notamment italiennes, afin de l'offrir à ses compatriotes.

### **III) L'ambiguïté des rapports de Napoléon avec la Corse.**

Les réactions de la société insulaire relatives à la fulgurante trajectoire napoléonienne sont très variées : admiration sans bornes, tiédeur indifférente voire opposition systématique, comme celle de Pozzo-di-Borgo. Sur l'île, l'empereur multiplie les projets urbains favorisant naturellement Ajaccio, fait percer des routes et développer les travaux publics. A contrario, il n'hésite pas à faire réprimer durement les révoltes du Fiumorbu par les troupes du général Morand.

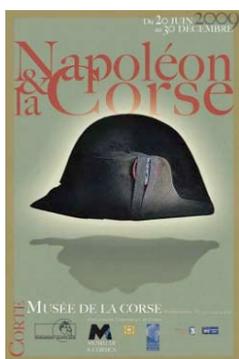
### **IV) Histoires, mythes et souvenirs**

Cette dernière partie développe la manière dont l'histoire a été réécrite, comment le bonapartisme s'est développé et comment la Corse apparaît dans les témoignages des mémorialistes. Enfin l'imagerie populaire autour des Bonaparte du XIXe au XXIe siècle clôt l'exposition.

Cette manifestation permet aussi de conduire une réflexion fondamentale sur l'essence même de la société française : comment regarder et analyser cette France à la fois universelle et nationale, capable d'incorporer « l'autre » en l'assimilant mais sous réserve, souvent, qu'il abandonne sa part d'identité originelle ?

## NAPOLÉON ET LA CORSE :

Visuels disponibles pour la presse (uniquement pendant la durée de l'exposition)



1. Affiche de l'exposition  
*Napoléon et la Corse*



2. D'après Antonio Canova  
*Napoléon Bonaparte*,  
XIX<sup>e</sup> siècle  
marbre, 71,5 x 48 x 33 cm  
Mairie de Corte  
© Mairie de Corte / Cliché : Philippe Jambert



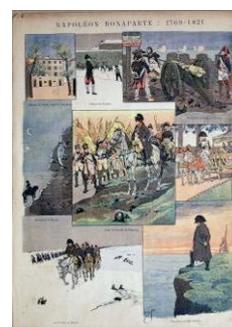
3. Jacques Dubois,  
*NAPOLEON*, 1969  
Commissariat général au  
Tourisme  
Mulhouse : Imprimerie Braum et  
C<sup>ie</sup>  
Offset  
99 x 62 cm  
Corte, musée de la Corse  
© Musée de la Corse / Cliché :  
Philippe Jambert



4. Alexandre Lacauchie  
*France PITTORESQUE/*  
*Napoléon et*  
*Paoli / Maison de*  
*Napoléon à Ajaccio*  
Paris, 1833  
Estampe aquaillée  
29,7 x 21 cm  
Collection particulière  
© Collection  
particulière / DR



5. Charles Étienne Pierre Motte  
*[Bonaparte et sa famille*  
*débarquant à Toulon, le 13 juin*  
*1793]*, 1<sup>re</sup> moitié XIX<sup>e</sup> siècle  
Lithographie  
44,4 x 60,5 cm  
Paris, musée Carnavalet –  
Histoire de Paris  
© Musée Carnavalet / Roger  
Violet



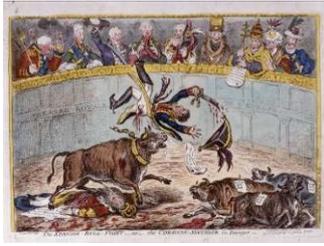
6. Jacques-Marie-Gaston Onfray de Bréville (dit « Job »)  
*NAPOLEON BONAPARTE :*  
*1769-1821*  
Chromolithographie  
37 x 26,5 cm  
Corte, musée de la  
Corse  
© Musée de la Corse  
/ Cliché : Philippe  
Jambert



7. D'après François Flameng  
*Bonaparte à Auxonne (1788)*  
- Détail, 1895  
Fac-similé d'aquarelle  
54 x 41,5 cm (feuille)  
Paris, Bibliothèque nationale de  
France  
© Bibliothèque nationale de  
France / DR



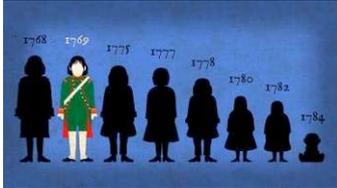
8. Anonyme  
*L'escalier de vie de*  
*Napoléon*  
Allemagne, 1813-1814  
Eau-forte colorisée  
18,8 x 32 cm  
Salenstein, château  
d'Arenenberg,  
Napoleonmuseum  
© Château  
d'Arenenberg,  
Napoleonmuseum / DR



**9. James Gillray**  
*La corrida espagnole ou le matador corse en danger*,  
 Londres, 1808  
 Eau-forte coloriée  
 25,5 x 35,7 cm  
 Salenstein, château  
 d'Arenenberg,  
 Napoleonmuseum  
 © Château d'Arenenberg,  
 Napoleonmuseum / DR



**10. Jean-François Costa**  
 - paroles  
 François Giacobini -  
 musique  
*L'AJACCIENNE – Chant  
 Napoléonien*  
 Imprimé, 32 x 25 cm  
 Corte, musée de la  
 Corse  
 © Musée de la  
 Corse / Cliché : Philippe  
 Jambert



**11. Sept visages de Napoléon**,  
 film d'animation, 7 min.  
 Scénario : Ann Bilger-  
 Depoorter ; graphisme : Cédric  
 Villain ; animation : Anne Viel ;  
 son : Thierry Viel  
 © Musée de la Corse / Design  
 Cédric Villain

## Légendes détaillées des visuels presse

### 1. Affiche de l'exposition, *Napoléon et la Corse*,

Le chapeau reste tellement attaché à la figure de l'Empereur qu'il en est devenu le symbole même. On sait qu'il le porte déjà sous le Consulat, et qu'il n'en change pas de tout son règne. Il est en feutre noir, sans bordure ni galon, orné d'une simple cocarde tricolore soutenue par une ganse de soie noire. Napoléon le porte « en bataille », c'est-à-dire les ailes parallèles aux épaules, alors que les officiers le portent généralement « en colonne », c'est-à-dire dans l'autre sens. On peut estimer à environ 170 le nombre de chapeaux faits pour Napoléon pendant tout son règne.

### 2. *Napoléon Bonaparte*, D'après Antonio Canova, XIX<sup>e</sup> siècle

Traité à l'Antique, le buste de Napoléon renvoie au mythe romantique du jeune héros insulaire.

### 3. *Napoléon*, Jacques Dubois, 1969

### 4. *France PITTORESQUE/ Napoléon et Paoli / Maison de Napoléon à Ajaccio*, Alexandre Lacauchie Paris, 1833

#### **Napoléon et Pascal Paoli**

La figure héroïsée de Paoli en exil va devenir aux yeux de Napoléon un idéal hautement valorisant.

Il écrit une *Histoire de la Corse*, véritable réquisitoire contre l'occupation française de l'île. Le sentiment patriotique exacerbé de Napoléon dans cette période où Paoli est encore en exil à Londres atteint un point culminant dans la lettre qu'il lui adresse le 12 juin 1789 : « Je naquis quand la patrie périssait. 30.000 Français, vomis sur nos côtes, noyant le trône de la liberté dans des flots de sang, tel fut le spectacle odieux qui vint le premier frapper mes regards. »

Le jeune Napoléon va faire face en mobilisant la singularité de ses références corses et familiales avec la coloration héroïco-civique qu'il leur donne. Napoléon exalte l'humanisme et les vertus antiques de ce législateur de génie : « M. Paoli, dont la sollicitude pour l'humanité et ses compatriotes fit le caractère distinctif [...] fit un moment renaître au milieu de la Méditerranée les beaux jours de Sparte et d'Athènes ».

#### **Maison de Napoléon**

Cette maison est la quatrième occupée à Ajaccio par la famille depuis son installation sur l'île. En Corse, les Bonaparte essaient à chaque génération de progresser socialement et de s'allier aux grandes familles insulaires ou venant d'Italie comme eux. La famille acquiert au fil des générations et au gré de mariages, achats, échanges, la totalité de la demeure.

En 1793, la famille est forcée par les paolistes de quitter la Corse et doit se réfugier sur le continent. La maison est pillée et le cadre de l'enfance de Napoléon disparaît entièrement en une journée. Après ses victoires en Italie, Napoléon favorise le soulèvement des Corses contre les Anglais qui occupent l'île de 1794 à 1796. Fin 1796, l'île libérée, la famille peut rentrer et remettre la maison en état. C'est dans cette maison, entièrement rénovée, que Napoléon passera son dernier séjour en Corse, fin septembre, début octobre 1799, lors du Retour d'Egypte.

**5. [Bonaparte et sa famille débarquant à Toulon, le 13 juin 1793]**, Charles Étienne Pierre Motte, 1<sup>re</sup> moitié XIX<sup>e</sup> siècle

**6. NAPOLEON BONAPARTE : 1769-1821**, Jacques-Marie-Gaston Onfray de Bréville (dit « Job »)

Bonaparte construit sa gloire sur ses victoires militaires, habilement mises en valeur par une communication bien orchestrée. Il connaît l'importance de la propagande : grâce aux journaux qu'il lance (*Le Courrier de l'armée d'Italie*) il fait connaître ses exploits aux Français et naître le mythe du héros volant de victoire en victoire. Les journaux d'Italie créés par le général, mais encore les papiers français ne tarissaient pas d'éloges sur les exploits du jeune Bonaparte. Alors que sa flotte est détruite par les Anglais à Aboukir lors de l'expédition d'Égypte, il parvient à retourner la situation à son avantage, en mettant en avant ses succès plutôt que ses échecs : conscient du pouvoir des mots et de la nécessité de communiquer durant les opérations militaires, il crée au Caire une imprimerie destinée à publier ses proclamations, des périodiques et les bulletins officiels. Il peut ainsi s'adresser aux populations d'Égypte, à son armée, réécrire les faits d'armes à son idée et assurer ainsi sa renommée auprès du Directoire. L'épisode des Cent Jours, « le Vol de l'Aigle », a également joué un rôle essentiel dans la construction de sa légende. Exilé sur l'île d'Elbe, Napoléon saisit vite la nature du mécontentement qui grandit en France et n'a de cesse que de reconquérir son trône. Après son échec et la défaite de Waterloo, le 18 juin 1815, il abdique à nouveau, et peut désormais adopter la figure de martyr qui le transfigure. Et c'est une nouvelle fois par la propagande qu'il achève de créer sa propre légende à Sainte-Hélène. Comme il le dit lui-même, le 30 juin 1816 : "Quel roman pourtant que ma vie!"

**7. Bonaparte à Auxonne (1788)**, D'après François Flameng - Détail, 1895

**8. L'escalier de vie de Napoléon**, Anonyme, Allemagne, 1813-1814

La carrière de Napoléon est représentée par un escalier à dix marches, c'est-à-dire dix stations. L'escalier de vie provient de l'art graphique allemand du XI<sup>e</sup> siècle et est resté populaire jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. L'escalier retrace ici de façon originale la vie d'un individu. Bonaparte accède à la plus haute marche, ascension qui commence par son enfance en Corse, en passant par « l'aventurier à Paris » – une allusion à la politique d'opportuniste qu'il exerce tout au long de la Révolution –, pour terminer en grand souverain qui règne sur l'Europe. La débâcle en Espagne marque le début de sa descente, suivie par la fuite de Moscou et l'expulsion d'Allemagne marquant la fin de Napoléon que le caricaturiste souhaite voir finir au gibet. En enfer, une seconde vie bien méritée l'attend. Des variantes ultérieures de l'escalier de vie représentent en dessous de celui-ci le proscrit sur l'île d'Elbe.

**9. La corrida espagnole ou le matador corse en danger**, James Gillray, Londres, 1808

La caricature de Gillray prophétise que l'Espagne – ferme de caractère – triomphera de Napoléon, à moins que celui-ci réussisse à la vaincre du premier coup. L'Angleterre, la Prusse, le Portugal, la Russie, l'Autriche, la Suède, le Vatican, la Turquie et l'Algérie assistent au « Théâtre royal de l'Europe », à une course de taureaux opposant l'Espagne à la France. Le taureau espagnol a déchiré les chaînes posées par l'intrus, s'est débarrassé du roi Joseph imposé par la force, urine sur lui au passage et lance en l'air Napoléon ensanglanté tenant un sabre cassé. À cette occasion, l'empereur perd son plan pour assujettir le monde, plan dont les Prussiens, les Hollandais et les Danois ont été des victimes ; les taureaux tués ne peuvent plus être utilisés que comme viande de bœuf. Cette allégorie éloquent fait référence à la mauvaise spéculation opérée par Napoléon avec la guerre en Espagne.

**10. L'AJACCIEUNE – Chant Napoléonien**, Jean-François Costa – paroles, François Giacobini - musique

« *L'Ajaccienne* a été chantée pour la première fois à Ajaccio le 15 avril 1848, lors de l'arrivée, dans cette ville, du Prince Napoléon Bonaparte, fils de l'ancien roi de Westphalie. Originellement chantée sur un air populaire corse elle reçut sa forme musicale définitive en 1881. C'est sous cette forme qu'elle est toujours chantée.

**11. Sept visages de Napoléon**, film d'animation, 7 min. Scénario : Ann Bilger-Depoorter ; graphisme : Cédric Villain ; animation : Anne Viel ; son : Thierry Viel

*Napolissons* est une exposition conçue sous la forme d'un jeu des 7 familles géant. Conjuguant le plaisir et l'apprentissage, les enfants y sont à la fois explorateurs et bâtisseurs.

L'objectif est de définir la personnalité de cet homme aux multiples facettes à travers sa famille, son caractère, son histoire, ses rapports avec les autres, son pouvoir, la légende qui l'entoure et l'icône qu'il est devenu. Le personnage prend vie au fil des images qui composent ces 7 familles.

Les familles reconstituées, les cartes deviennent alors matériaux de construction permettant l'édification de divers lieux occupés par Napoléon, de sa maison natale, à Ajaccio, à son lieu d'exil de Longwood à Sainte-Hélène.

En fin de parcours, présentation du film d'animation *Sept visages de Napoléon Bonaparte*.

# Renseignements pratiques

## Musée de la Corse – Museu di a Corsica

La Citadelle – 20250 Corte

Tel : 33 (0)4 95 45 25 45

[info@musee-corse.com](mailto:info@musee-corse.com)

[www.musee-corse.com](http://www.musee-corse.com)

## Exposition :

**Commissaire général :** **Bernard Chevallier**, conservateur général honoraire du patrimoine, ancien directeur du musée national de la Malmaison, vice-président de la Fondation Napoléon.

**Commissaire :** **Jean-Pierre Commun-Orsatti**, responsable scientifique du musée national de la Maison Bonaparte

**Conseillers scientifiques :** **Luigi Mascili-Migliorini** et **Antoine-Marie Graziani**

## Musée de la Corse :

**Conservateur en chef du musée de la Corse :** **Jean-Marc Olivesi**, directeur du Patrimoine de la collectivité territoriale de Corse

**Secrétaire général du musée de la Corse :** **Rémi Froment**, conservateur

## **Horaires**

Du 01/11 au 31/03 : tous les jours sauf les dimanches, lundis, fériés et le 24 décembre. De 10h00 à 16h45.

Du 01/04 au 21/06 : tous les jours sauf le lundi et le 1<sup>er</sup> mai. De 10h00 à 17h45

Du 22/06 au 21/09 : tous les jours. De 10h00 à 19h45.

Du 22/09 au 31/10 : tous les jours sauf le lundi. De 10h00 à 17h45.

FERMETURE ANNUELLE DU 31 DECEMBRE AU 14 JANVIER INCLUS.

## **Tarifs**

Tarif général : 5,30€

Tarif groupe (min 10 pers) : 3,80€

Tarif senior (+ 60 ans) : 3,80€

Tarif réduit (étudiants, lycéens, chômeurs) : 3€

Tarif scolaire : 1,50€

Visite guidée : +1,50€ / Audioguide : 1,50€

## **Contacts Presse :**

### **Presse régionale**

*Atout Corse*

Graziella Luisi

Tel : +33 (0)4 95 22 52 93

[atoutcorse@wanadoo.fr](mailto:atoutcorse@wanadoo.fr)

### **Presse nationale**

Rmn, Partenaires/Rmn

Sylvie Poujade & Marie Senk, avec Géraldine Rochelet

Tel : +33 (0)1 40 13 62 38

[partenaires.rmn@rmn.fr](mailto:partenaires.rmn@rmn.fr)

## Préface

« La Révolution française ! Lui ai-je entendu dire à une dame du faubourg Saint-Germain, mais sans elle je vendrais des oranges dans les rues d'Ajaccio ! »

Marcel Proust : « le salon de la princesse Mathilde »  
*Le Figaro*, 25 février 1903.

Deux ans seulement après l'exposition consacrée à Pasquale de Paoli, le musée de la Corse récidive en s'intéressant cette fois à l'autre grand homme du XVIII<sup>e</sup> siècle issu de notre île : Napoléon Bonaparte.

On s'interrogera : quel regard neuf peut-on poser sur ce géant qui a déjà suscité tant de livres, tant de passions, et autant d'études géniales que de parti pris contraires ?

On répondra : c'est que le projet est porté par le Musée d'anthropologie de la Corse, ce qui signifie que l'histoire y sera lue au prisme de l'anthropologie, et cela depuis un œil, celui du Musée, qui n'est pas sur Sirius, mais en Corse.

On rétorquera que l'un de ses plus brillants contemporains : François-René de Chateaubriand, semblait avoir fait le tour du sujet :

« Nourri au milieu de la Corse, Bonaparte fut élevé à cette école primaire des Révolutions ; il ne nous apporta pas à son début le calme ou les passions du jeune âge, mais un esprit déjà empreint des passions politiques. Ceci change l'idée qu'on s'est formée de Napoléon. »

Et plus loin :

« Il ne parla plus de son île quand il fut heureux ; il avait même de l'antipathie pour elle ; elle lui rappelait un berceau trop étroit. Mais à Sainte-Hélène sa patrie lui revint en mémoire. »

Mais entre temps, l'historiographie s'est évidemment enrichie, et notamment ces dernières années des travaux d'historiens que nous avons associés à ce projet : je pense en particulier à Luigi Mascili-Migliorini, qui a proposé un nouvel épicerie au tsunami napoléonien : un épicerie alternatif à celui de Paris, et situé quelque part entre le Vésuve, la culture italienne de son temps, et la Rome antique. Je pense aux travaux d'Antoine-Marie Graziani qui nous donnent à voir, et avec quelle précision, la société corse des XVI-XVIII<sup>e</sup> siècles. Je pense aussi aux travaux d'Antoine Casanova qui a réfléchi au rôle de la Corse dans l'élaboration de l'identité du jeune Bonaparte :

« il s'agit d'abord des élaborations (et dans lesquelles s'entrelacent travail conscient et cristallisations inconscientes) du jeune enfant séparé de ses parents et de la Corse dans le contexte de la fin des années 1770 et du début des années 1780, soit peu après la conquête de l'île. Napoléon Bonaparte est alors un enfant en train de devenir adolescent. C'est en se livrant à un travail d'interprétation transformatrice qu'il assimile les références historiques au passé et au présent de l'île telles qu'il les a entendues à Ajaccio à travers le légendaire familial des Bonaparte puis telles qu'il va les découvrir dans les livres. Le jeune élève-officier qui est désormais confronté au monde aristocratique du collège de Brienne tente de développer ainsi un effort de construction de points d'appui pour étayer son identité personnelle, sociale et culturelle de boursier corse plutôt pauvre et de médiocre noblesse. Les lectures des écrivains des Lumières nourrissent en l'élargissant ce travail sur les référents familiaux, sociaux et ethno-culturels. Dernier trait : l'expérience des rapports sociaux propres à l'Ancien Régime... »

Et Antoine Casanova de conclure :

« Au cours des années 1780, l'expérience des crises et des luttes sociales et politiques va transformer les référents personnels de Napoléon Bonaparte et finalement leur donner des significations de pensée (sociales, politiques et conceptuelles) de portée nationale et universelle. »

Cette conclusion pourrait également s'appliquer au parcours de Paoli, même si les deux hommes ne furent pas opérateurs au même degré et de la même façon, de la société de leur temps.

Mais la Corse de Napoléon Bonaparte, ce sont des points qui relèvent aussi de sa vie quotidienne. Ce sont ses Corsicisms, relevés par Antoine Casanova, et qui sont comme autant d'outils conceptuels. Ce sont ces occurrences permanentes des membres de sa famille : tous lieutenants du maître sur les trônes de l'Europe, et considérés comme les seuls dignes à priori de sa confiance, même si l'expérience... Toujours dans la famille impériale, on demandera les femmes : mère, épouses, sœurs et il est plaisant de souligner l'importance donnée à Joséphine et Lætitia dans le *Sacre de David*, tandis que Marie-Antoinette était réduite au rôle de comparse dans la gravure de Moreau le jeune qui représentait le sacre de Louis XVI. De la famille, on peut passer à la présence des Corses dans l'entourage du grand homme : sa cour, son administration, son armée, son exil.

Mais plus largement, les deux questions majeures que cette exposition voudrait poser, sont :

- Quelle est la marque de la Corse dans la vision du monde de Napoléon Bonaparte ?
- Quelle vision de l'avenir et du développement de la Corse a pu avoir le même Napoléon Bonaparte ?

A ces questions, les objets et documents réunis par Bernard Chevallier et Jean-Pierre Commun, commissaires de l'exposition, répondent par leur nombre, leur richesse et par les informations diverses, parfois presque contradictoires, qu'ils nous apportent. Autant de preuves de la richesse, de la diversité et de l'humanité du personnage.

Jean-Marc Olivesi

## Avant-propos

On a tant écrit sur Napoléon que tout semble avoir été dit sur ce personnage de légende. Il ne se passe pas de mois ni de semaine sans que paraisse un nouvel ouvrage ou un article qui prétende apporter du nouveau sur son extraordinaire épopée. Et pourtant, personne n'avait encore songé à étudier les rapports complexes qu'il avait eus durant toute sa vie avec son île natale, rapports souvent occultés, voire déformés par les contemporains eux-mêmes. Napoléon et la Corse ! Voilà un sujet neuf que se propose de traiter cette exposition.

Les thèmes évoqués ne manquent pas et apportent un éclairage entièrement nouveau sur la période et sur le personnage.

Sa naissance et son éducation sommaire dans la toute petite ville de pêcheurs qu'était Ajaccio en 1769, la volonté sans faille et les combats acharnés de son père pour faire progresser socialement sa famille et voir ses enfants recevoir la meilleure éducation afin de sortir du carcan insulaire ; l'attachement viscéral à la Corse du petit Napoléon élevé dans une froide école militaire où il n'est considéré que comme le fils d'une nation vaincue ; sa volonté de profiter des opportunités fournies par la Révolution française pour voir sa Corse redevenir ce qu'elle avait été sous le gouvernement de Paoli quelques années plus tard ; son admiration sans borne pour ce même Paoli qu'il va tenter de convaincre jusqu'au bout et qu'une bêtise de son frère Lucien va l'obliger à renier pour se jeter corps et biens dans les bras de la France et y trouver le plus glorieux des avenir ; son action décisive pour que son île tant aimée redevienne française après l'épisode du Royaume anglo-corse ; sa parfaite connaissance de l'économie, des besoins et des mentalités insulaires qui va l'amener, une fois parvenu au pouvoir suprême, à adapter, seul exemple dans notre histoire nationale, le régime général de l'administration française aux particularismes corses ; son souhait de voir sa ville natale devenir la capitale administrative de l'île mais aussi son intention d'en faire une ville moderne, aérée, attractive, ou encore son affection pour sa famille, ainsi que sa fidélité et sa reconnaissance à tous les proches qui l'ont aidé dans les moments difficiles du début de sa carrière.

Tels sont quelques-uns des différents points évoqués au sein de cette exposition. Les plus grands musées n'ont pas hésité à faire montre d'une exceptionnelle générosité, générosité à laquelle ont répondu de très nombreux prêteurs privés qui ont ouvert leurs collections pour la première fois, conscients qu'ils étaient de la nouveauté du sujet traité.

La richesse de cette période fait que bien des voiles de l'Histoire resteront encore à lever, mais fasse que ces œuvres et ces documents, pour la première fois rassemblés, nous donnent à tous envie de sortir d'affrontements stériles pour nous approprier enfin cette histoire passionnante et exaltante qui nous est commune et qui ne peut que nous pousser à la partager.

**Bernard Chevallier**, commissaire général

**Jean-Pierre Commun-Orsatti**, commissaire adjoint

# La Corse au XVIII<sup>e</sup> siècle

## Une île montagneuse de la Méditerranée

L'histoire de la Corse a été déterminée par le **caractère géophysique « double » de l'île** : montagne boisée où l'économie agropastorale perpétue un certain archaïsme et péninsule du Cap Corse qui constitue une région à part, tournée vers la mer.

Sa situation géographique, celle d'une **île pivot de la Méditerranée**, l'a au centre d'un « Grand jeu » méditerranéen qui va conditionner profondément ses perspectives politiques. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la Méditerranée voit les échanges culturels et matériels se faire, plus riches et plus fréquents. Sur le plan culturel en particulier, les Lumières ne se cantonnent pas à l'axe Paris - Londres, elles trouvent à Naples et à Gênes, en Toscane et en Espagne, un accueil non moins important. **Plus que jamais, la Méditerranée apparaît comme un enjeu politique, économique et culturel, fort, et sert toujours de cadre aux rivalités entre les grandes puissances.**

## Pascal Paoli : la lutte pour l'indépendance de l'île

**Depuis quatre siècles, sauf durant de brèves périodes, la République génoise exerce sa souveraineté sur l'île** qui représente un atout majeur au plan commercial, militaire et donc politique. Le peuplement génois s'y concentre essentiellement à Bastia, Calvi, Ajaccio, et Bonifacio.

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, une **rébellion se met en marche, menée par Hyacinthe Paoli**, réclamant aux Génois l'indépendance de l'île. En 1725, il part en exil à Naples avec son fils, Pascal, alors âgé de 14 ans, qui y étudie l'histoire et les antiques, et y acquiert une culture républicaine puisée chez Machiavel et un attachement particulier à la Constitution anglaise, qu'il connaît par la lecture de *L'Esprit des Lois* de Montesquieu. **En 1755, Pascal revient en Corse pour prendre la tête de l'insurrection contre les Génois.** Il est élu les 14 et 15 juillet général de la Nation, fonde le premier Etat démocratique de l'Europe des Lumières, et proclame une constitution qui stipule notamment le peuple souverain comme seule source légitime de pouvoir et l'égalité devant la loi. Pendant quatorze années de gouvernement, Paoli va affirmer l'existence d'une nation, frapper une monnaie, créer une flotte, lever une armée et fonder une université. A l'été 1768, les troupes françaises organisent la conquête de la Corse. Après plusieurs mois de résistance, Louis XV envoie une armée de 22.000 hommes qui déferont les troupes paolistes à la **bataille de Ponte Novu le 8 mai 1769. La Corse perd une nouvelle fois son indépendance.**

Paoli quitte l'île, et traverse l'Europe pour rejoindre Londres. Au cours de ce périple exceptionnel, il rencontre un accueil enthousiaste. Il est « le paladin de la Liberté », reçu par les autorités des différents États et les grands intellectuels de son temps, comme Goethe.

**Les révolutionnaires français demandent son retour en 1789.** Après avoir exprimé publiquement son attachement aux idées de la Révolution qui commence, **Paoli arrive en Corse, désormais département français, le 14 juillet 1790, où il est acclamé, entre autres, par le jeune Napoléon Bonaparte. Tous les pouvoirs, administratifs, politiques et militaires lui sont donnés.**

En 1793, Paoli, inquiet du risque de voir la Convention imposer ses décisions par la force à la Corse, rompt avec la République, et sollicite l'Angleterre. Considéré comme traître, il est déchu de son commandement par Paris. Un Royaume anglo-corse placé sous l'autorité d'un vice-roi anglais est constitué en 1794, avant que les troupes de Bonaparte ne reprennent l'île. À la fin de 1795, Paoli regagne une nouvelle fois l'Angleterre, où il meurt en exil en février 1807.

## La Corse française

La Corse est la dernière province à entrer dans l'ensemble monarchique français, en 1769. L'île est placée sous le régime des pays d'états et l'autorité conjointe des commissaires du roi, le commandant en chef des troupes d'occupation et l'intendant de police, justice et finances. Elle va connaître **cinq années au moins de troubles** où les actes de rébellion se multiplient et où la répression est considérable. De plus, **le pays est pauvre**, la population est jeune mais l'espérance de vie est courte, et le gouvernement français se heurte aux difficultés liées à l'habitat insalubre, au manque d'hygiène, à un approvisionnement en eau aléatoire et aux ravages de la malaria. L'un des objectifs sera donc de le « **régénérer** », notamment grâce au développement agricole, à des travaux d'assainissement, et à une redéfinition cartographique des villes.

A partir de 1775, devant l'insatisfaction générale de la population corse et les difficultés à la gouverner, se fait jour l'idée d'une revente de l'île à Gênes ou à une autre puissance, alors que la France elle-même entre dans une période d'embarras financier. Ce n'est finalement que le

**30 novembre 1789**, à l'issue d'une réunion de l'Assemblée Nationale Constituante, que **la Corse est déclarée « partie intégrante de l'Empire français »**.

En 1789, au moment de la création des départements, la Corse reste un seul et même département mais les événements de 1793 créent une situation nouvelle : alors que l'île entre en sécession, la Convention nationale décide de la diviser en deux départements afin de tenter de casser le mouvement séparatiste en cours, qui précède la mise hors la loi de Paoli le 17 juillet. En réalité, cette bidépartementalisation n'aura, dans un premier temps, qu'un effet très limité. La sécession corse de l'été 1793 puis la constitution du royaume anglo-corse de 1794-1796 en écarte de fait l'installation. Mais les problèmes de gestion de l'île au cours de la période qui voient des parties entières de l'île se soulever la poussent à adopter un traitement qui permet de jouer des divisions existant entre le nord et le sud de l'île. Jusqu'en 1800, la Corse connaît un traitement « militaire », puis, après le rapide épisode du proconsulat de Miot de Melito, un gouvernement militaire. L'île, considérée comme apaisée, peut redevenir en 1811 par décision de Napoléon un seul département.

## **La Corse, terre de liberté**

Jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'île est pratiquement *terra incognita*. **Mais à partir de 1740, les relations de voyageurs, notamment des militaires, permettent au reste de l'Europe de découvrir la Corse.**

**Avec la rébellion corse contre l'occupation génoise, l'Europe commence à s'intéresser à l'île**, même si cette dernière est bien souvent assimilée à l'Italie du fait de sa dépendance à Gênes. Le regard que l'Europe portait jusque-là sur la petite île change : les premiers échos du gouvernement de Pascal Paoli lui parviennent, et en 1765, avec la relation de son voyage, James Boswell fait connaître l'action du chef corse, et lui apporte une renommée internationale.

L'histoire de l'île va passionner historiens et romanciers pendant ces années 1768-1786. Loin de les présenter comme des Barbares, les auteurs idéalisent les Corses, ne retenant que leur courage militaire et politique, qui répond à un culte de l'énergie déterminant dans les années qui précèdent la Révolution française. La représentation de la Corse y est essentiellement politique et morale, **une sorte de phare des Lumières, d'où jaillirait la Révolution française**. De l'Amérique à la Pologne, les contemporains suivaient **le combat courageux de Pascal Paoli et du peuple corse en faveur de la liberté et de l'égalité**, et l'île acquiert une fort bonne réputation. Les Corses sont présentés comme animés par un goût de la liberté et de l'égalité, par un idéal de société démocratique où l'on ne connaît ni maître ni esclave, par une capacité unique à s'élever contre la tyrannie. **Cette imaginaire influencera beaucoup Napoléon Bonaparte dans sa jeunesse.**

## **Ajaccio et Bastia au XVIII<sup>e</sup> siècle**

**Ajaccio** est au moment de la naissance de Napoléon, un petit port de pêche, d'environ 4 500 habitants. Fondée par les Génois en 1492, elle est encore close de murs et les rues, sont bordées de 232 maisons, pour la plupart très basses et mal entretenues. Une seule église, la cathédrale, qui, faute d'entretien, menace de tomber en ruine.

**Bastia**, fondée au XIV<sup>e</sup> siècle par la République de Gênes, et devenue en 1637 la capitale du *Regno di Corsica* (royaume de Corse), n'a cessé de prospérer, elle compte plus d 50.000 habitants en 1770. Elle est le siège du pouvoir politique et militaire et les bâtiments publics et religieux y sont nombreux : pavillon du conseil des Nobles Douze, maison communale, cathédrale, palais épiscopal, séminaire, hôpital, oratoires, couvents. Son port peut accueillir des galères, et un important trafic maritime et commercial. Elle est aussi une capitale intellectuelle abritant un collègue réputé, une académie des belles-lettres

Si la ville perd son rôle central pendant les conflits qui opposent les Corses et les Génois durant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle redevient le centre du pouvoir avec l'arrivée des Français.

## Les Bonaparte : histoires de famille...

L'histoire de cette famille a fasciné les contemporains qui ont d'échafaudé les théories les plus hasardeuses sur ses origines. Devenu empereur, Napoléon lui-même fera préciser « On a mis dans les journaux une généalogie aussi ridicule que plate de la maison Bonaparte. A tous ceux qui demanderaient de quel temps date la maison Bonaparte, la raison est bien simple : elle date du 18 brumaire ».

La réalité est différente : issus d'une famille de notaires de la ville italienne de Sarzane, située en Ligurie, elle remonte à la fin du XIIe siècle avant qu'un de ses membres ne vienne s'installer à Ajaccio à la fin du XVe siècle pour y faire souche. L'ancêtre, Francesco le Maure (le Basané), un mercenaire, s'installe à Ajaccio en août 1514. L'ascension sociale se fait au cours des deux générations suivantes : Gieronimo Bonaparte, son petit-fils, obtient des postes de chancelier, puis devient lieutenant et notaire du greffe du gouverneur à Bastia en 1576. Il joue, en outre, un important rôle politique à Ajaccio. Le fils de ce dernier, Francesco, est lui aussi un homme de loi, notaire à Ajaccio, greffier et lieutenant des seigneurs feudataires d'Istria en 1610. Son rôle à la tête de la commune d'Ajaccio est prépondérant tout au long de sa vie.

Sans être riche, la famille Bonaparte n'est pas démunie, notamment grâce à ses **propriétés terriennes** et ses possessions en vignes. Son patrimoine est relativement important pour une famille dont la noblesse n'a été reconnue que récemment. C'est à la fin du XVIIe siècle que les Bonaparte s'installent à Ajaccio dans une partie de la maison qui porte aujourd'hui leur nom : elle devient le bâtiment le plus important de la rue Malerba qui prend le nom de rue Bonaparte.

Au XVIIIe siècle, sans être riches, les Bonaparte appartiennent aux **familles « patriciennes » d'Ajaccio**.

### Charles et Letizia : les parents

Charles Bonaparte et Letizia Ramolino auront treize enfants dont huit survivront. Souvent considéré comme léger et inconséquent, Charles va en fait se soucier de l'avenir de ses enfants et intervenir en plus haut lieu pour les faire entrer dans les meilleures écoles de la France continentale. Sa mort prématurée ne lui permettra de s'occuper que des quatre aînés : Joseph, Napoléon, Elisa et Lucien. Après la mort de son père, Napoléon fit de son mieux avec ses cadets. Une fois parvenu au pouvoir, il cimentera ses conquêtes en plaçant ses frères et sœurs sur différents trônes d'Europe, et il renforcera ses alliances par des mariages royaux. Mais ces trônes ne résisteront pas à la chute de l'Empire, et ils finiront tous leur vie, sauf Jérôme, en exil.

**Charles-Marie Bonaparte**, notable important à Ajaccio est avocat au Conseil Supérieur de la Corse, assesseur de la juridiction royale d'Ajaccio. Partisan de l'indépendance de la Corse aux côtés de Pascal Paoli, il adhère en 1769 au rattachement de l'île à la France et est reconnu noble par le roi de France en 1771. Nombreux ont été les notables à se rallier, et ce avant même Ponte Novu, Charles reste fidèle à Paoli jusqu'à son départ. Député de la noblesse d'Ajaccio aux Etats de Corse, membre du Conseil des Douze Nobles, il est ensuite le représentant de la noblesse Corse à la députation envoyée à Versailles en 1777, auprès du roi Louis XVI. A sa mort, en 1785, son fils Napoléon devient le chef du clan Bonaparte.

**Letizia Ramolino** (1750-1836) à qui Napoléon porta toujours un infini respect, se retrouva très vite veuve avec huit enfants à élever.

*"J'ai été très bien élevé par ma mère, je lui dois beaucoup. Elle a sagement influé sur mon caractère (...). Elle me donnait l'orgueil et me prêchait la raison (...). La guerre civile de Corse et ensuite la française, au milieu de laquelle j'ai été élevé et dont j'ai tant entendu parler dans ma jeunesse m'ont donné beaucoup d'idées sur les peuples conquis. Cette île de Corse, si éloignée de la civilisation de l'Europe, si différente de la barbarie d'Afrique, a ouvert des fenêtres dans mon intelligence et m'a fait entrevoir d'autres rapports"* dira Napoléon.

Napoléon souligne en outre la **portée des récits maternels sur la guerre faite à la Corse paoliste et sur la résistance insulaire dans l'enracinement des valeurs héroïco-civiques**, mais aussi dans la profonde conviction de l'éminente dignité des Bonaparte. Dans sa jeunesse, il **magnifie le rôle des Bonaparte, essentiellement ceux de ses parents, auprès de Paoli**.

Ces souvenirs et impressions vont habiter la légende avant 1778, mais aussi dans les années ultérieures, et auront une place importante dans la vie et le règne de Napoléon, qui associe systématiquement son **clan Bonaparte au pouvoir, tout en le jugeant souvent envahissant**.

## Les frères et sœurs

**« Il est sûr que j'ai été peu secondé des miens et qu'ils ont fait du mal à moi et à la grande cause » reconnaîtra-t-il à Sainte-Hélène :**

### **Joseph (Corte, 1768- Florence, 1844)**

Epouse en 1794 Marie-Julie Clary. Député au Conseil des Cinq-Cents, après Brumaire il entre au Corps législatif puis au Conseil d'Etat Grand électeur en 1804 puis sénateur. Il devient roi de Naples le 31 mars 1806, puis roi d'Espagne en avril 1808 mais considéré comme un intrus par le peuple espagnol, il doit s'enfuir en 1813. Pendant les Cent-Jours, il est nommé pair et chargé de la présidence du Conseil des ministres pendant l'absence de Napoléon. Il s'enfuit ensuite aux Etats-Unis puis en Angleterre, et en 1843 à Florence.

### **Élisa (Ajaccio,1777-Trieste,1820)**

Elle épouse Félix Pasquale Bacciochi ancien capitaine du Royal Corse en 1797 à Marseille. Princesse de Piombino et princesse de Lucques en 1805. Grande-duchesse de Toscane en 1809. Après le départ de Napoléon de l'île d'Elbe le 1er mars 1815, elle est arrêtée et internée en Autriche. Libérée elle s'installe à Trieste.

### **Lucien (Ajaccio,1775-Viterbe,1840)**

En 1793, fervent jacobin il se brouille avec Paoli et provoque le bannissement de Corse de toute la famille Bonaparte. Il épouse Christine Boyer. Député au Conseil des Cinq-Cents pour la Corse en 1798, il en était président le jour du 18 brumaire et avait avec Sieyès activement préparé le coup d'État. Il devient ministre de l'Intérieur puis ambassadeur en Espagne. Membre du Tribunat en 1802, opposé aux idées impériales de son frère il sera écarté du pouvoir. Veuf il se remarie avec Alexandrine de Bleschamp, Mais cette union provoque la fureur de Napoléon. Il se fixe en Italie, est titré prince de Canino en 1814 par le pape Pie VII. En 1815, au moment des Cent Jours., il se réconcilie avec son frère et mourra en exil. Il est le seul à ne pas avoir profité des largesses impériales, bien qu'il l'eût puissamment aidé lors du coup d'Etat de Brumaire.

### **Louis (Ajaccio,1778-Florence,1846)**

Élevé par son frère Napoléon, il épouse en 1802, Hortense de Beauharnais. Grand connétable en 1804, puis gouverneur général du Piémont. Placé sur le trône de Hollande en 1806, il espère devenir un souverain autonome, mais doit y renoncer devant la pression de l'Empereur et se résigne à abdiquer en 1810. Son fils, Louis-Napoléon Bonaparte, deviendra empereur des Français sous le nom de Napoléon III et régnera de 1852 à 1870.

### **Pauline (Ajaccio,1780-Florence,1825)**

Elle épouse en 1797 le général Victor Leclerc. Veuve en 1802, elle épouse en 1803 à Camille Borghèse, prince romain. En 1806, elle est élevée au rang de duchesse de Guastalla. Caroline (*née Maria-Annunziata*) (1782 - 1839)

### **Caroline (Ajaccio, 1782-Florence,1839)**

Epouse Joachim Murat en 1800, futur maréchal de l'Empire. Nommé grand-duc de Berg et de Clèves en 1806, il échange cette couronne en 1808 contre celle de Naples, plus prestigieuse faisant Caroline une reine de Naples. En 1812, Murat entame des négociations d'alliance avec l'Autriche et entre dans la coalition contre son beau-frère. En 1814, le couple refuse toute aide à Napoléon exilé sur l'île d'Elbe. En 1815, Murat renoue avec lui et Caroline est faite prisonnière par l'Autriche.

### **Jérôme (Ajaccio,1784–Villegenis, près de Paris,1860)**

En 1803, Il épouse aux États-Unis sans l'autorisation de sa famille une jeune américaine, Elizabeth Patterson, dont il aura un fils. Divorcé, il épouse en 1807 Catherine de Wurtemberg. Il reçoit la même année le trône de Westphalie qu'il doit abandonner en 1813. Il s'illustre lors de la bataille de Waterloo. Installé en Autriche, puis en Italie, il peut rentrer en France en 1847. Avec l'élection de son neveu Louis-Napoléon à la présidence de la IIe République, il devient gouverneur des Invalides, puis maréchal de France, et président du Sénat.

## Les Napoléonides, l'art et le goût italien

L'ascension des Bonaparte fut fulgurante, la reconnaissance sociale ne pouvait s'obtenir uniquement par l'argent, les titres, les propriétés ou le faste, mais dépendait aussi d'une assise culturelle. Les fortunes amassées grâce à Napoléon permirent à plusieurs membres de la famille de constituer dans un laps de temps très court des collections exceptionnelles et ils montrèrent un réel intérêt pour la peinture, en particulier pour la peinture italienne.

Napoléon, lui-même, occupé à bien d'autres tâches, ne marqua aucune volonté de posséder une collection personnelle ; sa collection était celle de l'État. Devenu empereur des Français, il s'attacha à ce que le Muséum, qui prit alors le nom de Musée Napoléon, présente toutes les créations majeures de l'art occidental de l'Antiquité au XVIII<sup>e</sup> siècle, au service de la gloire de la France ; il s'appuya sur Dominique-Vivant Denon qui, au fur et à mesure des conquêtes napoléoniennes, enrichit le Louvre de nouveaux chefs-d'œuvre afin d'en faire, selon l'esprit des Lumières, un lieu de connaissance universel et donner à Paris le lustre de capitale artistique d'un empire moderne, comme Rome fut celle de l'empire antique.

Dans les principales villes de provinces s'ouvrirent également des musées des Beaux-Arts dont les collections étaient principalement constituées des saisies des biens des émigrés et des congrégations religieuses, puis augmentées par une judicieuse politique de dépôts de la part de l'État. La petite ville d'Ajaccio qui ne refermait pas d'œuvres d'art de premier ordre, échappa à la première fondation des musées. Napoléon Bonaparte, devenu empereur, aurait pu doter sa ville natale d'un musée en puisant dans les collections nationales, mais il n'en fit rien et il faudra attendre la mort du cardinal Fesch et l'avènement de Napoléon III pour qu'Ajaccio soit dotée d'un musée riche dès son ouverture, de la seconde collection de peintures italiennes en France.

On sait que Madame Mère, Letizia Bonaparte, ne marqua aucun désir particulier en matière de possession d'œuvres. Les deux jeunes frères de Napoléon, qui montèrent sur les trônes de Westphalie et de Hollande, Jérôme et Louis, ne constituèrent pas de collections de peintures à proprement parler, Pauline trouva, par son mariage avec le prince Borghèse, une collection déjà constituée, l'une des plus célèbres d'Italie, répartie entre Rome et Florence mais elle collectionna les bijoux. Quant à Elisa, devenue Princesse de Lucques et Piombino en 1805, puis grande-duchesse de Toscane en 1809, elle retrouva en Italie un environnement – lui rappelant la Corse – qu'elle appréciait. Sans pouvoir réel, elle chercha à redonner à Florence, avec un certain succès, son éclat artistique et tenta même de protéger les trésors de son duché des convoitises des membres de sa famille... Installée à partir de 1809 au palais Pitti à Florence, elle vécut entourée de la plus prestigieuse collection européenne, même si celle-ci avait été dépouillée de ses chefs-d'œuvre qui ornaient les cimaises du Louvre.

Caroline chercha avec son mari Joachim Murat, à réunir un ensemble d'œuvres d'art, où l'Italie occupait une place prépondérante. Leur collection accompagnait leur goût pour le faste qui caractérisait le décor du palais de l'Élysée. Joseph constitua aussi une collection importante largement composée de peintures italiennes de premier ordre (Raphaël, Titien...) notamment puisées dans les collections royales espagnoles.

Lucien est incontestablement celui qui posséda la collection de peintures la plus aboutie. C'est à partir de 1800, alors qu'il est nommé ministre de l'Intérieur et des Arts, qu'il manifesta un certain intérêt pour la peinture, en commandant des portraits ou en faisant l'acquisition d'œuvres d'artistes contemporains. Sa collection était composée de quelque 350 œuvres de premier ordre (Raphaël, Lippi, Titien, Bronzino, les frères Carrache, le Domeniquin, Guido Reni mais aussi des tableaux flamands, hollandais et français du XVII<sup>e</sup> siècle).

Les collections formées par deux autres napoléonides, l'impératrice Joséphine ou par son fils Eugène de Beauharnais, bien que constituées dans des conditions et des buts différents, présentaient aussi des œuvres italiennes célèbres en leur temps. Eugène, en tant que vice-roi d'Italie, avait eu l'occasion d'acquérir des collections entières et l'Impératrice, même si ses goûts personnels la portaient davantage vers l'art contemporain, possédait d'importants tableaux italiens qui font notamment la gloire du musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg.

## La collection du cardinal Fesch et la Corse

Le cardinal Joseph Fesch, demi-frère de Letizia, constitua sans doute la plus grande collection privée de tous les temps, laissant à sa mort à Rome un ensemble d'environ 16 000 tableaux, dont nombre remarquable de chefs-d'œuvre répartis aujourd'hui dans les plus grands musées du monde, qu'il acquit tant chez les marchands que dans de nombreuses ventes publiques notamment parisiennes.

Parmi les 250 Primitifs inventoriés dans son palais romain en 1839 se trouvaient notamment la *Mort de la Vierge* de Giotto, l'*Apparition du Bienheureux Ranieri Rasini au cardinal romain* de Sassetta et le *Jugement dernier* de Fra Angelico de la Gemäldegalerie de Berlin, les panneaux de Masolino et Masaccio partagés entre la Jonhson Collection de Philadelphie et la National Gallery de Londres et encore à Londres à la National Gallery, l'*Agonie au jardin des oliviers* de Mantegna ou la *Récolte de la Manne* d'Ercole de' Roberti. La collection de « Primitif » formée par le cardinal suivait la volonté encyclopédique et pédagogique de parcourir toute l'histoire de l'art...

Pour le XVI<sup>e</sup> siècle figuraient certains des tableaux les plus célèbres de la peinture occidentale, tels le *Saint Jérôme* de Léonard de Vinci (Cité du Vatican, Pinacoteca Vaticana), la *Mise au tombeau* de Michel-Ange et la *Crucifixion Mond* de Raphaël (Londres, The National Gallery), l'*Adoration des Bergers* de Giorgione et l'*Adoration de l'Enfant* de Perin del Vaga (Washington, National Gallery of Art), le *Portrait de l'Hallebardier* de Pontormo (Los Angeles, The J. Paul Getty Museum) et le *Portrait de femme en rouge* de Bronzino (Francfort, Städelches Kunstinstitut), ou encore la *Vierge en trône avec les quatre docteurs de L'Église* et la *Sainte martyre et deux anges* de Parmigianino (Francfort, Städelches Kunstinstitut). Mais en nombre, la partie la plus importante de la collection d'Italiens était constituée par les toiles des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Outre les tableaux exposés aujourd'hui sur les cimaises du musée Fesch, se trouvaient des œuvres d'Orazio Gentileschi, des Carrache, de Guercino, Giovanni Lanfranco, Francesco Albani, Guido Reni ou Carlo Dolce, sans oublier Claude Lorrain, Nicolas Poussin, les frères Le Nain, Le Sueur, Watteau, Greuze, ou David ...

Mais la spécificité de sa collection se trouvait dans le nombre de retables qui en faisaient partie dont certains dus à Michel-Ange, Raphaël, Cosimo Rosselli ou pour le couvent delle Convertite de Florence, Sandro Botticelli.

L'homme d'église reconnaissait la portée de ces images et désirait doter la ville d'Ajaccio d'un « grand établissement [dédié à Dieu] destiné à l'éducation et à la jeunesse de toute l'île ».

À la mort du cardinal Fesch, en 1839, Joseph Bonaparte, comte de Survilliers, contesta la validité des dispositions prises par son oncle en faveur de la seule ville d'Ajaccio et s'attacha à faire bénéficier l'ensemble de l'île de son legs.

L'une des motivations à l'origine de la fabuleuse collection du cardinal Fesch était la constitution d'une pinacothèque personnelle devant, selon l'esprit des Lumières, servir à l'éducation des jeunes gens. Même si les vicissitudes de l'Histoire ne permirent pas au prélat de réaliser ses désirs, la ville d'Ajaccio se trouva néanmoins dotée d'un véritable musée des Beaux-Arts, riche de l'un des plus prestigieux ensembles de peintures italiennes en France, et qui, comme bon nombre des autres musées de l'Hexagone, pouvait présenter d'importants retables, non plus spoliés dans les églises françaises et européennes, mais légalement acquis par son légataire.

Mais, cas unique dans l'histoire du collectionnisme, le cardinal permit à son île natale de se voir octroyer un nombre suffisant de tableaux pour orner les autels des églises des petites villes et villages corses, au même titre que les églises de la péninsule, de peintures de premier ordre.

Le cardinal Fesch fut le seul qui, de toute l'épopée napoléonienne, se soucia d'enrichir la Corse. Peut-être était-il le seul de la famille Bonaparte à continuer à recevoir des revenus, grâce à ses charges ecclésiastiques, et pouvait ainsi compléter sa collection alors que ses neveux étaient obligés de se séparer de celles qu'ils avaient formées afin de subvenir aux besoins de leur famille, cela ne rend pas moins le geste du cardinal méritoire.

# De l'ascension irrésistible à la chute

## La Formation

Le ralliement de Charles Bonaparte à la France, en 1769, l'année même de la naissance de Napoléon, va permettre à la famille de bénéficier de la protection du comte de Marbeuf, gouverneur de l'île, qui devient le parrain de l'enfant. Il fait obtenir, auprès du ministre de la guerre, une bourse pour le **faire entrer à l'école militaire**. Ce dernier arrive au collège d'Autun en 1779, à l'âge de 11 ans. Il est finalement admis à l'**Ecole royale militaire de Brienne-le-Château** en Champagne de 1779 à 1784. Ayant le sentiment d'être un étranger, il affiche un caractère sombre ; c'est là néanmoins qu'il acquiert la culture française et se passionne pour les sciences exactes ainsi qu'à la géographie et à l'histoire. Reçu à ses examens, il passe directement de Brienne à la prestigieuse école militaire de Paris. En 1785, Napoléon Bonaparte reçoit son brevet de lieutenant en second d'artillerie et rejoint son poste à la garnison de Valence. Le 15 septembre 1786, sept ans et neuf mois après son départ, il revient en Corse à l'occasion de son congé de semestre.

## Les Bonaparte et la Révolution française

Si le rôle des Bonaparte dans les événements du début de la Révolution reste secondaire, **Joseph et Napoléon, sont en première ligne lors des événements de 1790**. Napoléon arrive à Ajaccio à la fin du mois de septembre 1789 pour un congé de six mois ; il y reste plus d'un an, s'impliquant avec passion dans la *fermentation* qui agite sa ville natale. Il fait ainsi son entrée en Révolution, scellant son destin politique et l'avènement du temps des Bonaparte. **Le 25 juin 1790, les deux frères participent d'une action d'exclusion de tout le personnel monarchiste français, afin de « corsiser » les emplois publics et forcer le départ des fonctionnaires continentaux.**

Paoli revient au pouvoir et est nommé « président du directoire départemental et commandant en chef de toutes les gardes nationales ». Il adhère à la Révolution, soutient l'application de la Constitution civile du Clergé, installe la nouvelle administration révolutionnaire. Mais il a 64 ans, et peine à comprendre les jeunes lieutenants révolutionnaires : **les luttes de clan entre paolistes et révolutionnaires (les Bonaparte) s'intensifient**. Napoléon se brouille définitivement avec son ami **Charles-André Pozzo di Borgo** (1764-1842) qui devient le bras droit de Paoli et l'ennemi juré des Bonaparte. Il le restera d'ailleurs toute sa vie, tour à tour conseiller auprès du tsar Alexandre, auprès du secrétaire aux affaires étrangères britanniques, puis ministre de Louis XVIII dont il avait toujours conseillé le rétablissement sur le trône.

En 1793, suite à une lettre de Lucien Bonaparte, l'un des orateurs les plus exaltés du club jacobin d'Ajaccio, à la Convention pour dénoncer Paoli, jugé trop bien disposé envers l'ennemi, **la famille de Napoléon, dont la maison a été mise à sac, est contrainte de quitter l'île** précipitamment à destination de Toulon.

La rupture de la Corse avec la France est consommée. Paoli lance un appel à l'Angleterre, qui aboutit à la constitution d'un éphémère royaume anglo-corse de 1794 à 1796, jusqu'à ce que les troupes de **Napoléon récupèrent l'île que les Anglais évacuent**. La famille Bonaparte peut alors revenir, mais Letizia n'y restera que deux ans avant de s'installer à Paris, et confie la maison familiale à la nourrice de son fils.

## Héros militaire, consul et empereur

Dès 1793, il contribue à la reprise de Toulon, alors aux mains des Anglais, devient général de brigade à 24 ans et conquiert un brevet de républicanisme, voire de jacobinisme, grâce à ses liens avec le frère de Robespierre. Il connaît une promotion rapide : il est **nommé général en chef de l'armée d'Italie en 1796, puis commandant en chef de l'armée d'Orient en 1798**. S'illustrant dans la conduite des hommes, mais aussi dans la gestion de ses victoires, c'est auréolé de la gloire conquise sur les champs de bataille de l'Italie et dans le désert égyptien qu'il rentre en France à la fin de l'année 1799. Il y jouit d'une très grande popularité, renforcée par son **mariage avec Joséphine de Beauharnais**, égérie du régime, très liée aux élites dirigeantes du Directoire, qui lui assure le soutien des milieux financiers.

Il est alors approché pour participer au complot visant à renverser le Directoire, en devient la pièce maîtresse et s'affirme comme le principal bénéficiaire de l'opération. Appuyé par ses proches (sa femme Joséphine, ses frères Joseph et Lucien Bonaparte, membres du Conseil des Cinq-Cents, dont Lucien est élu président), il impose par la force le changement de régime.

**Le coup d'état du 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799),**

Initialement parlementaire, devient un coup d'état militaire. Tout juste âgé de trente ans, il s'impose comme le président du consulat provisoire, et quelques jours après, fait rédiger une nouvelle constitution qui lui donne des pouvoirs très élargis, mais encore fragiles. Il se présente comme l'homme de la synthèse, entre l'Ancien Régime et la Révolution, et soumet le pays à un régime dictatorial, sous la forme d'une « dictature de salut public ». Bonaparte épure les assemblées au début de 1802, prélude à un renforcement de ses pouvoirs, matérialisé par **le passage au Consulat à vie en août 1802.**

Dans les années qui suivent, il met en œuvre une intense activité législative, réorganise la justice et définit de nouvelles règles de vie en société. Il engage les juristes dans la rédaction de nouveaux codes qui verront le jour entre 1804 pour le Code civil, et 1810 pour le Code pénal. Il rompt définitivement avec les institutions d'Ancien Régime, pour promouvoir une société individualiste, méritocratique, fondée sur la famille et le droit de propriété.

Ce projet s'accompagne d'une transformation du régime qui devient monarchie à partir de 1804, **avec la proclamation de l'Empire, le 18 mai, suivi du sacre le 2 décembre, célébré par le pape Pie VII dans la cathédrale de Paris.** Bonaparte devient Napoléon, et, par ce titre d'empereur, il entend se placer en héritier de Charlemagne, montrer au monde l'étendue de sa puissance, à l'égal des empereurs romains. Il vainc les Autrichiens à Marengo (14 juin), et les Anglais à Austerlitz (2 décembre 1805). Les traités de Tilsit (7-9 juillet 1807) marquent un sommet dans son ascension, lui permettant de réorganiser l'Europe à son profit, et de compter sur l'alliance russe contre l'éternel adversaire anglais.

Napoléon connaît ses **premiers échecs**, lorsqu'il décide de s'attaquer à la péninsule ibérique pour s'assurer un meilleur contrôle des côtes et lutter contre la contrebande anglaise. Des résistances se font jour, notamment dans les régions récemment annexées, contre un empereur engagé sur tous les fronts. La défaite de l'armée napoléonienne contre la Russie, à Leipzig en 1813, contraint l'empereur à regagner la France pour y défendre le sol national, tandis que les territoires sous domination française se libèrent les uns après les autres. Devant l'exaspération montante qui contribue à la perte de popularité du régime, Napoléon, délaissé par une population lasse de la guerre, lâché par des notables qui espèrent sauver les positions qu'ils ont acquises, **abdique le 6 avril 1814 à Fontainebleau.**

Après l'intermédiaire de l'île d'Elbe dont il devient souverain de mai 1814 à mars 1815, il rentre à Paris et reprend le pouvoir. Mais son aventure ne durera que **Cent Jours**, les Alliés réunis à Vienne l'ayant mis au ban de l'Europe.

**Le 18 juin 1815 la bataille de Waterloo anéantit ses espoirs** et se solde par un véritable désastre. Rentré à Paris, **il abdique une seconde fois le 22 juin** et se rend à l'île d'Aix pensant se retirer aux Etats-Unis. Il s'en remet finalement aux Anglais qui s'empressent de l'envoyer sur l'île de Sainte-Hélène, rocher perdu au milieu de l'océan Atlantique. C'est là qu'il passe plus de six années dans la modeste maison de Longwood où **il meurt le 5 mai 1821** à 17 heures et 49 minutes.

# Napoléon, ce corse (1769-1821)

## Les Racines corses

**Durant toute sa vie, Napoléon reste très attaché à son île :**

« *Il nous parla d'Ajaccio, nous dit qu'il y avait séjourné, qu'il aimait les Corses, qu'ils étaient généreux, braves, qu'ils étaient sûr que nous vivrions en bonne intelligence... les hommes y naissent avec plus de courage, plus de sagacité qu'ailleurs. Ils jugeaient mieux des circonstances et des choses, ils se pliaient plus franchement à la nécessité.* » (Antommarchi, t. I, p. 55-56).

A Brienne, le jeune Corse subit un « rude sevrage culturel et affectif », il est confronté à la mise en cause de deux dimensions essentielles et inséparables de son identité : ses origines corses et son rang social inférieur de boursier du Roi. L'adolescent est décrit par ceux qui l'entourent comme « un individu culturellement marginal, profondément imprégné d'un sentiment de solitude ».

« A son arrivée en France, à Brienne, à l'Ecole militaire, à la Fère, à Auxonne, Napoléon est Corse, il est uniquement Corse ; il ne veut être rien autre chose que Corse. Il n'est pas seulement Corse parce qu'il est patriote, parce qu'il se sent exilé [...] mais aussi, parce qu'il s'imagine que, sous Paoli, la Corse a réalisé l'idéal gouvernemental et social qu'il s'est formé. N'y ayant point résidé, il croit ce qu'on lui a dit et surtout ce qu'il en a lu ».

## Napoléon et Pascal Paoli

**La figure héroïsée de Paoli en exil va devenir à ses yeux un idéal hautement valorisant.**

Il écrit une *Histoire de la Corse*, véritable réquisitoire contre l'occupation française de l'île, marqué par les idées de Jean-Jacques Rousseau : « Jusqu'en 1787 au moins », écrit Napoléon en 1803, « je me serais battu pour Rousseau contre tous les amis de Voltaire ».

Le sentiment patriotique exacerbé de Napoléon dans cette période où Paoli est encore en exil à Londres atteint un point culminant dans la lettre qu'il lui adresse le 12 juin 1789 : « Je naquis quand la patrie périssait. 30.000 Français, vomis sur nos côtes, noyant le trône de la liberté dans des flots de sang, tel fut le spectacle odieux qui vint le premier frapper mes regards. »

Le jeune Napoléon va faire face en mobilisant la **singularité de ses références corses et familiales avec la coloration héroïco-civique** qu'il leur donne. Ses héros sont à l'opposé de la prétendue gloire celle de *"l'orgueil féodal des princes et des nobles"*. S'esquisse alors chez l'adolescent une réflexion où s'entrelacent critique de l'idéologie et de la théologie catholique et critique de l'Ordre d'Ancien Régime. Cet éclairage est marqué par les apports de la philosophie des Lumières, et correspond à une image de **la Corse, comme porteuse d'idéaux de liberté**, d'égalité des droits, et de combats contre l'aristocratie *"féodale"* qui prennent force dans les années 1780. Et c'est dans la figure de Pascal Paoli, que le jeune Bonaparte retrouve la réalisation de ces valeurs héroïques.

Napoléon, dans sa jeunesse, voue une **admiration sans faille au vieux chef corse** : « Le nom de Paoli retentissait en Europe. Cette petite île vaincue et si orgueilleuse, était toute fière de voir le nom de son héros répété et célébré en Europe. Toute grandeur, toute habileté, fut donc représentée à l'esprit de Napoléon enfant, par ce nom : Pascal Paoli » (Stendhal, *Vie de Napoléon*).

Napoléon exalte l'humanisme et les vertus antiques de ce législateur de génie : « M. Paoli, dont la sollicitude pour l'humanité et ses compatriotes fit le caractère distinctif [...] fit un moment renaître au milieu de la Méditerranée les beaux jours de Sparte et d'Athènes ».

**C'est en 1792 que l'on constate les premiers heurts dans les relations entre Paoli et les frères Bonaparte.** Napoléon essaie de sauvegarder une bonne entente entre les conventionnels, (ou du moins entre les Bonaparte) et Paoli, mais sa marge de manœuvre est mince : sur le terrain, les Bonaparte sont trop engagés dans le parti de la France pour ne pas être l'objet de la méfiance, puis de l'hostilité, des paolistes.

## L'Expédition de Sardaigne

À la fin de l'année 1792, la France révolutionnaire, en guerre contre la plupart des royaumes européens, décide de « libérer » la Sardaigne, et de s'en approprier les blés.

Le commandement de l'expédition est confié conjointement à l'amiral Truguet et au général Anselme. Pascal Paoli, est chargé d'organiser avec les troupes de volontaires corses, où servait le jeune capitaine Napoléon Bonaparte, une diversion à la Maddalena, au nord de la Sardaigne.

Mais les troupes sont mal préparées, l'expédition est mal organisée, mal conduite, et l'ennemi résiste mieux que l'on ne s'y attendait. L'expédition va échouer tant à Cagliari (15-26 février 1793), qu'à la Maddalena (22-26 février 1793).

Début mars, les capitaines du contingent corse, dont fait partie Bonaparte, vont écrire au ministre de la Guerre et à Pascal Paoli, une protestation au sujet de « l'abandon » de la Maddalena. Les ennemis de Pascal Paoli vont chercher à lui attribuer la responsabilité de cet échec.

Paoli et Pozzo di Borgo sont, le 2 avril 1793, décrétés d'accusation et traduits à la barre de la Convention. Le capitaine Bonaparte, partageant l'émotion générale, écrit à la Convention, la priant de rapporter le décret. Mais la municipalité se méfie des Bonaparte, ralliée au parti « français ».

Après que Paoli a tenté une dernière conciliation, une consulte, réunie du 26 au 29 mai, lui attribue le pouvoir dans l'île. La rupture avec la France est consommée.

Le 25 mai, la famille Bonaparte, informée qu'un détachement de paolistes se dirige vers Ajaccio avec l'ordre de s'en emparer, se réfugie dans le maquis avant de rejoindre avec quelques partisans de la France, Toulon, où ils arrivent le 13 juin, dans le dénuement le plus complet.

**La rupture entre les Bonaparte et Paoli** est dès lors dramatique, nette et définitive, comme Napoléon l'écrit lui-même : « Paoli était désolé. Il écrivait, se plaignait, menaçait : nous trahissions ses intérêts, ceux de notre patrie ; mes frères et moi ne méritions pas les sentiments qu'il nous portait. Nous pouvions revenir cependant, il nous tendait les bras ».

**Même après la rupture, Napoléon conserve une estime particulière pour Paoli** : « Cependant, les maux que nous avait faits Paoli n'avaient pu me détacher : je l'aimais, je le regrettais toujours » [...]

« Je voulais le rappeler, lui donner une part de pouvoir ». La séparation politique ne semble pas avoir altéré un respect mutuel durable entre Napoléon et Paoli, mais leurs relations sont ambiguës. Paoli n'approuve pas les promotions de Napoléon, blâme son ambition excessive et le trop grand nombre de guerres, mais au fil de ses lettres, transparait le respect, voire l'admiration, qu'il éprouve envers les vertus morales, l'allure, la franchise, la volonté, et même l'idéal politique, de son jeune compatriote : « Je ne suis pas surpris que mon compatriote ait eu l'art de vous plaire. Il ne manque ni de talent, ni d'allure, ni de franchise, et il veut ce qu'il veut. Mais le temps le rendra plus modéré dans le choix de ses moyens ».

En 1802, Napoléon propose à l'exilé corse de bénéficier d'une amnistie assortie d'une forte pension. Paoli répond qu'il est trop orgueilleux pour penser avoir besoin d'une quelconque apologie, et cependant, si l'on en croit la révélation surprenante de Maria Cosway, il continua à appeler Napoléon son « filleul » durant toute sa vie.

### **Une rivalité corse : les Pozzo di Borgo et les Bonaparte**

La famille Pozzo di Borgo, de petite noblesse corse, est répertoriée dans l'île depuis le Moyen Âge, c'est-à-dire bien avant que les Bonaparte ne s'y installent. Les deux familles, souvent alliées entre elles, ne manquent pas de s'opposer à l'occasion de procès dont les archives ont conservé des traces. Issu d'une branche établie depuis le XVI<sup>e</sup> siècle près d'Ajaccio, Charles-André Pozzo di Borgo y voit le jour en 1764. Devenu avocat, il se met au service de la famille Bonaparte, se lie avec Joseph, puis avec Napoléon. Élu plus jeune député de l'assemblée de Bastia en 1789, il partage les mêmes idées que le futur empereur. Tous deux sont alors très proches et soutiennent la Révolution. Le retour de Paoli en Corse en 1790 après vingt ans d'exil va se révéler d'une grande importance. Grâce à son appui, Pozzo est élu député à l'Assemblée législative. Il jouit d'une grande faveur auprès du vieux chef, faveur que ce dernier n'accorde pas aux frères Bonaparte. Peu à peu, Napoléon va s'en détacher et par conséquent s'éloigner de Pozzo. C'est le moment où les Bonaparte se rapprochent du parti jacobin, attaquant Paoli et se liant à ses pires ennemis. L'expédition de Sardaigne au cours de laquelle le commandant, propre neveu de Paoli, est vivement critiqué par Napoléon, n'arrange rien. Pour couronner le tout, Lucien Bonaparte, attaque Paoli dans un discours virulent en avril 1793 et demande sa comparution ainsi que celle de Pozzo devant la Convention à Paris, ce qui équivaut à un arrêt de mort. Les paolistes, déchaînés contre les partisans de la France, se vengent en pillant les propriétés des Bonaparte, Napoléon leur échappant de justesse ; il doit quitter la Corse précipitamment pour le continent, ainsi que toute sa famille (mai 1793).

Désormais, la carrière de Pozzo ne sera plus qu'une longue lutte contre Napoléon. Avec l'appui de Paoli, il entraîne sa patrie à se placer sous la domination de l'Angleterre (juin 1794). Il rédige une constitution pour le nouveau royaume anglo-corse et est nommé président du Conseil d'État. Il reste sur l'île jusqu'à ce que Napoléon, victorieux en Italie, décide de délivrer sa patrie en octobre 1796. Il ordonne aussitôt l'arrestation de Pozzo qui, comme Napoléon trois ans auparavant, a tout juste le temps de fuir. Ironie de l'histoire, Pozzo trouve refuge sur l'île d'Elbe, avant de rejoindre l'Angleterre ; il est dans le plus grand dénuement et son opposition va se transformer en une haine farouche. De Londres, il passe à Vienne où la grande connaissance qu'il a de Napoléon décide le cabinet russe à le nommer secrètement aux Affaires étrangères en 1805. Il passe tout l'Empire entre Vienne, Saint-Pétersbourg et Londres, quittant ces villes au gré des campagnes victorieuses de son ennemi. En 1812, il est rappelé par le tsar et décide Bernadotte à prendre le parti des alliés. Lors de l'entrée des troupes à Paris au printemps 1814, il devient commissaire général du gouvernement provisoire et assiste au congrès de Vienne. Il fait alors son possible pour soulager la France du fardeau imposé par les troupes d'occupation. Moins en cour sous le règne de Charles X dont il n'apprécie pas les tendances réactionnaires, il reprend du service sous Louis-Philippe et est nommé ambassadeur à Londres. Il se retire du service en 1839 et meurt à Paris en 1842.

## L'entourage corse

Au-delà de ses racines, la « corsitude » de Napoléon se manifeste dans la part qu'il fait à ses proches, parents, amis, corses en tout cas, dans l'organisation de l'Empire. Dans tous les grands moments de son règne, **le clan est présent et associé au pouvoir** : « Joseph, si notre père nous voyait ! ». Ce 2 décembre 1804, alors qu'il s'apprête à être sacré empereur, Napoléon songe au chemin parcouru par sa famille, et offre à son frère aîné, par cette phrase qui demeure dans la postérité, un formidable résumé d'un destin dynastique en marche.

Malgré les oppositions et les disputes successives, les liens de parenté vont compter parmi les principales priorités de Napoléon. Dès le départ de la famille de la Corse en 1793, aucun des membres n'est jamais oublié dans les distributions de récompenses. Si Napoléon se brouille avec son frère Lucien jusqu'à l'épisode des Cent Jours, ses trois autres frères sont tous associés au pouvoir. Joseph devient roi d'Espagne après avoir porté la couronne de Naples, Louis monte sur le trône de Hollande et Jérôme règne sur la Westphalie. Ses sœurs sont également à ses côtés tout au long du Consulat puis de l'Empire.

Depuis sa naissance à Ajaccio en 1769, le futur empereur a toujours eu **une conscience aigüe de son rôle au sein du clan Bonaparte**. A la mort de son père, en 1785, il devient le chef au regard de tous les siens. L'existence d'un « parti » bonapartiste, au sens de « faction », fait de parents, alliés et clients regroupés autour d'une famille ajaccienne, laquelle s'est donné un « chef » en la personne de Napoléon, ne date pas du Consulat, et constitue le premier cercle des « fidèles », qui s'élargit aux petits parents et aux serviteurs, bergers notamment.

Partisans, compagnons d'armes et admirateurs du général de l'armée d'Italie ont constitué le second cercle des fidèles placés aux postes de confiance comme préfets. Napoléon fut toujours, de plus ou moins près, entouré de Corses. Toute sa carrière d'efforts, de luttes, de gloires et finalement de souffrances impliquera nombre de ses congénères de toutes conditions, les notables de son clan, les Sari, Barbieri, Campi, Costa, Lanfranchi, notamment.

Tout aussi bien, humainement et socialement éclectique, **l'entourage Corse de Napoléon va associer diplomate, politicien, administrateur, homme d'église, mais aussi militaire**. Plus encore que son œuvre administrative, l'œuvre globale de Bonaparte repose sur la gloire militaire. Issus d'une île que des siècles de luttes et de résistance ont rendue si féconde en talents militaires, les Corses dont l'empereur se sert, et qu'il servira à son tour généreusement, sont avant tout des soldats. Des hommes le plus souvent d'origine modeste et dont certains d'entre eux accéderont à des grades éminents dans l'armée impériale. Ce sont des compagnons de route qui goûteront avec lui tant le miel des victoires que l'amer des défaites, tels les Abbattucci, Arrighi de Casanova, Sebastiani, D'Ornano, Casabianca, Cervoni, Campi, Bacciochi.... De ces mousquetaires corses, seuls deux hommes, Cipriani et Santini, suivront Napoléon dans son exil à Saint-Hélène. Après leur départ, un médecin, le Docteur François Antomarchi, et deux ecclésiastiques, l'aumônier Antonio Buonavita et le chapelain Angelo Vignali, également corses, l'assistent dans ses derniers moments.

**Reposant sur un système de clientélisme et un réseau de fidèles propres au type sociétal méditerranéen**, le pouvoir de Napoléon contourne parfois les institutions pour favoriser des intérêts particuliers qui ne vont pas forcément dans le sens de l'intérêt public. Ces comportements ont pu nuire à la popularité du régime et lasser l'opinion, mais ils ont permis à l'empereur de s'appuyer avec une certaine confiance sur son entourage. Il démontre par là que la combinaison est possible entre l'ordre clientéliste et l'ordre juridico-administratif de l'État moderne, l'État français en tout cas, tel qu'il a été sculpté par Napoléon.

## **Le dernier séjour de Bonaparte à Ajaccio, ou le retour d’Egypte.**

Malgré l’éloignement, la culture corse reste ancrée dans la pensée de l’empereur, à travers les souvenirs de son enfance ou par le biais de son entourage. Mais **Napoléon demeure lui aussi dans l’esprit des Corses, qui suivent son ascension vers la gloire avec attention.** En 1796 et 1797, ses victoires remportées en Italie suscitent l’intérêt des Ajacciens. Le conseil municipal ordonne une fête populaire pour célébrer la reddition de Mantoue : des courses de gondoles et de chevaux sont organisées, et la ville est illuminée.

C’est le retour d’Egypte, en 1799, qui va exalter les ferveurs les plus grandes : *Le général Bonaparte passa sept jours à Ajaccio. Sa maison ne désemplissait pas de monde ; des parents et des amis descendaient pour le voir des villages de montagne, de Bocognano, de Tavera et d’Ucciani ; ils étaient heureux et fiers d’embrasser le glorieux général en chef de l’armée d’Italie et de l’expédition d’Egypte qui, six ans auparavant, n’était qu’un simple capitaine d’artillerie, et avait été contraint, par fidélité à la France, de quitter son pays natal et d’aller chercher un asile, pour lui et les siens en Provence ».*

Commandant en chef de l’armée d’Egypte depuis mai 1798, Bonaparte, sur des nouvelles alarmantes venues de Paris, se décide, le 24 août 1799, à quitter l’Egypte, pour rentrer en France. L’entreprise était périlleuse ; les mers sont sillonnées par des croisières anglaises...

Le 10 septembre 1799, deux frégates ayant chacune à son bord cent hommes des guides du général en chef: *la Muiron* sur laquelle se trouvent Bonaparte, Berthier, Andreossi, Monge, Berthollet, Bourrienne, les aides de camp du général en chef et Gantheaume, commandant de la division, et *la Carrère* avec Lannes, Murat, Marmont, Vivant Denon et des deux avisos lèvent l’ancre dans le port d’Alexandrie.

Le 29 septembre, la flottille qui longe le Sud de la Sardaigne, évite une voile de guerre qui avait paru à l’horizon; l’amiral Gantheaume fait mettre le cap sur Ajaccio où Bonaparte avait décidé de relâcher afin de savoir s’il ne risquait pas de trouver les côtes Gênes et même celles de Provence occupées par les Anglais. Le 30, l’arrivée de la flottille provoque l’inquiétude de la population ajaccienne jusqu’à ce que la présence de Napoléon à bord soit reconnue. Malgré de vives sollicitations, il reste à bord de la Muiron, demande des renseignements sur ce qui s’était passé en France pendant son absence, lit les journaux avec avidité.

Le lendemain il se rend dans sa maison au milieu de l’enthousiasme délirant de la population. Les passions locales se taisent pour un instant. La ville était divisée en deux factions ennemies : les républicains et les paolistes. Letizia Bonaparte, qui était rentré en Corse fin 1796, se voyant toujours en butte aux animosités d’une partie de la population, avait du quitter Ajaccio le 12 mai 1799. Dès son arrivée, il fit libérer ses partisans emprisonnés. Déjà il parle et agit en maître. Il aurait confié à un ami qu’ *“à son retour en France il y aurait un nouvel ordre des choses”*.

Pendant son séjour à Ajaccio, le général organisa des chasses dans les environs d’Ajaccio, entre autres à la propriété familiale des Milelli.

Le 7 octobre, le vent du Nord-Ouest qui bloquait l’escadre s’étant calmée, les deux navires lèvent l’ancre sous les acclamations de, la population et Napoléon quitte définitivement la Corse. mais l’île continue à vivre au rythme de ses victoires et des événements qui marquent son règne. En 1804, le relevé des votes émis dans le département du Golo (Haute Corse), relatif à l’acceptation du peuple sur la proclamation de l’Empire, révèle un soutien unanime à leur compatriote. À Ajaccio, comme à Bastia, **l’ascension politique de Napoléon est saluée par un enthousiasme populaire auquel s’ajoutent les cérémonies officielles.** Mais les marques de déférence ne s’arrêtent pas là. Le 11 septembre 1804, une séance extraordinaire du conseil municipal choisit *« une députation composée d’hommes connus autant par leur civisme que par leur talents pour se transporter à Paris et féliciter au nom des habitants de la ville d’Ajaccio Napoléon Empereur des Français, sur son élévation à la dignité Impériale et sur la conservation de la même dignité rendue héréditaire dans son auguste famille. »*

Le couronnement de Napoléon comme roi d’Italie est aussi célébré avec faste. Le décret du 19 février 1806 fixe au premier dimanche du mois de décembre la fête de l’anniversaire du couronnement et celle de la bataille d’Austerlitz.

Ce même décret fixe que *« la fête de la saint Napoléon et celle du rétablissement de la religion catholique, seront célébrées, dans toute l’étendue de l’Empire, le 15 août de chaque année, jour de l’Assomption, et époque de la conclusion du Concordat »*

**Les Corses, et en particulier les Ajacciens, ne manquent aucune occasion pour féliciter, ou fêter, l’empereur ou les membres de sa famille.** En 1810, ils le complimentent lors de son mariage avec Marie-Louise, archiduchesse d’Autriche, et, par la suite, chaque date anniversaire du mariage sera l’occasion de festivités nationales. La naissance du roi de Rome, l’année suivante, est un événement capital. Une fête nationale est décrétée, le 9 juin 1811 est un jour de liesse sur tout le

territoire de l'Empire français. À Ajaccio, cela est vécu comme un événement de la plus haute importance, où les réjouissances publiques sont fastueuses.

L'année 1812, avec la retraite de Russie, annonce le déclin de l'Empire français. En 1813, la nouvelle coalition des principales puissances de l'Europe se ligue contre la France. La Corse, dans un élan patriotique, témoigne son soutien et son dévouement à Marie-Louise qui assure alors la régence de l'Empire. Sur l'île, la population semble solidaire de l'empereur tant les églises ont du mal à contenir la foule. A l'annonce de sa mort, en 1821, « la tristesse dans cette île fut universelle, et la pitié dans Ajaccio on ne peut plus vive, plus intense, plus profonde »

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que tous les Corses sont pro Napoléon. D'une manière générale, les anglais sont ponctuellement présents sur le territoire insulaire pendant la période de l'Empire, contestant la légitimité de l'empereur, et soutenant les mouvements de contestation.

### **Un empereur corse ou français ?**

Si Napoléon est très marqué par ses origines, en réalité, **il n'a passé que peu de temps dans son île**. Il est envoyé en France à l'âge de 9 ans, et ne fera que de brefs séjours en Corse jusqu'en 1799. Après cette date, il n'y reviendra pas et garde des relations ambiguës avec son pays, oscillant entre l'amour de la patrie et le rejet de racines « miséreuses ». **Ses jugements sont contradictoires et parfois sévères :**

*« La Corse est ruineuse pour la France : elle coûte trois à quatre millions. La Corse est un inconvénient pour la France, mais elle existe. M. de Choiseul disait que si, d'un coup de trident, on pouvait la mettre sous la mer, il faudrait le faire. Il avait raison ; cela est une verrue. »*

Ses proches s'étonnent d'ailleurs de son indifférence : « Bonaparte n'a jamais revu la Corse depuis [le départ d'Ajaccio]. On le conçoit aisément ; mais chose étonnante ! Il n'a jamais rien fait pour l'améliorer, la civiliser et l'enrichir ; il n'a jamais rien fait non plus pour les individus en particulier, et cela par système. Je lui ai souvent entendu dire que faire du bien à un Corse, c'était un moyen infaillible d'irriter les autres ; et ne pouvant pas donner à tous, il aimait mieux ne donner à personne. Jamais il ne s'est écarté de cette doctrine commode. »

A la proclamation de l'Empire, **l'Empereur décide de se dessaisir de tous les biens de la famille en Corse**, y compris la maison familiale. On ne sait à ce jour pour quelle raison. L'Empereur se voulait peut être avant tout Français et souhaitait rompre ainsi tous les liens qui le retenait encore avec sa ville et son île natale. On le voit alors procéder le 2 germinal an 13 (23 mars 1805) à certains achats de terres, d'immeubles et domaines qu'il va ensuite redistribuer par donation aux membres de sa famille de sang et de cœur ; en un coup de plume, il annule des siècles de politique familiale.

**Pour autant, la Corse n'a cessé d'occuper son esprit** depuis son rocher perdu au milieu de l'Atlantique Sud. Pensant à sa sépulture, Napoléon, après avoir songé à être enterré au Père Lachaise ou à Lyon, demande « *qu'on le dépose à Ajaccio, en Corse ; c'est encore la France. Qu'on le mette alors dans la cathédrale où sont ses ancêtres, où il a fait inhumer son oncle Lucien* » (Bertrand, 22 avril 1821).

Si l'empereur n'a jamais revu son île, il sait les liens indéfectibles qui les unissent : « *Le sort n'a pas permis que je revisse ces lieux où me reportent tous les souvenirs de mon enfance ; je voulais, je pouvais m'en réserver la souveraineté ; un intrigue, un mouvement d'humeur changea mon choix ; je préférerais l'île d'Elbe. La population m'eût tendu les bras, elle fût devenue ma famille, j'eusse disposé de tous les cœurs* ». (Antommarchi, 4 octobre 1820).

# Napoléon et la Corse : des relations contradictoires

## Les résultats de la politique napoléonienne en Corse

Les résultats de la politique napoléonienne en Corse n'ont guère été brillants. Pour Napoléon, à l'échelle de son empire, la Corse n'est pas grand-chose. Il y est sans doute intimement attaché de par sa naissance et son environnement, mais elle reste culturellement diverse de la France à laquelle elle a été récemment attachée : *Néanmoins, de toutes les injures qui étaient répandues contre moi dans tant de libelles, celle qui m'était le plus sensible était de m'entendre appeler Corse. L'île de Corse, au fond, n'est pas la France, quoiqu'on y parle français.* » (Gourgaud, 28 juin 1817).

Cependant elle appartient à un « tout », l'Empire, dans laquelle elle peut et doit trouver sa place. Napoléon affiche très tôt ses projets urbanistiques pour la Corse. Alors qu'il n'est encore que premier Consul, il fait part à André-François Miot, administrateur général des départements du Liamone et du Golo, de sa **volonté d'embellir les villes, et principalement celle d'Ajaccio et de l'approvisionner en eaux salubres**. Les Ajacciens se réjouissent de toutes ces mesures et commencent donc à aménager des places, à créer ou modifier de nouvelles artères aux noms des membres de la famille Bonaparte.

En 1811, Napoléon revient sur la loi de 1793, créant dans l'île deux départements (le Golo et le Liamone), et **reconstruit un seul département de la Corse, une décision qu'il accompagne du choix d'ériger Ajaccio, à la place de Bastia, comme capitale de l'île**. Cette mesure est un double camouflet pour Bastia, qui a toujours été, sous Gênes et sous la France, la principale ville de l'île, qui était le chef-lieu du département du Golo et qui reste, malgré la décision impériale, la ville la plus peuplée, mais aussi la capitale économique et marchande. Cette décision ne va donc pas faire l'unanimité au sein de la population insulaire, et marque le début d'importants travaux à Ajaccio, bien que, la plupart ne seront réalisés que sous la Restauration. **La ville connaît une importante mutation désirée par l'empereur, tout à fait représentative d'une architecture moderne** : démolition du vieux bastion qui sépare la cité génoise du Borgo, ouverture du cours Sainte-Lucie (baptisé plus tard cours Napoléon), enlèvement de la guillotine, début de la construction de la route d'Ajaccio à Bastia, premiers travaux d'adduction d'eau, création de la bibliothèque municipale, d'une imprimerie, adoption du plan d'embellissement général de la cité, maintien de l'ordre public, ouverture de rues transversales, etc.

Malgré ces projets urbanistiques, **la politique de Napoléon en Corse n'est pas suffisante**, et la situation économique est catastrophique tout au long de son règne, du fait de la trop grande dépendance du continent italien. L'empereur se reproche d'ailleurs de ne pas avoir fait assez : « Je voulais l'améliorer, la rendre heureuse, faire tout en un mot pour elle, dira-t-il à Sainte-Hélène. Mais les revers sont venus, je n'ai pu effectuer les projets que j'avais formés. Si je n'ai pu exécuter ce que je projetais pour la Corse, j'ai du moins la satisfaction d'avoir fait quelque chose pour Ajaccio ».

Bastia, première cité insulaire et centre des affaires, est également présente dans l'esprit de l'empereur, qui approuve des plans d'aménagement et des projets d'alignement de rues, mais qui ne seront ni commencés ni réalisés de son vivant. Les moyens alloués sont dérisoires, l'insuccès est total : Bastia, sous l'Empire, est une ville sale et délabrée, ce qui explique l'indifférence, sinon l'hostilité des élites bastiaises à l'égard de Napoléon, qui est conscient de la carence de son implication : « Je n'ai rien fait pour la Corse, seulement une fontaine à Ajaccio qui peut avoir coûté six cent mille francs. – Mais vous avez aussi fait des routes, à ce que j'ai ouï dire. Non, ce n'était pas mon opinion de faire des routes en Corse. Cependant j'ai fait achever celle d'Ajaccio à Bastia, que l'ancien gouvernement avait fait commencer. C'est la voiture du général Berthier qui est passée la première. J'ai été ingrat pour les Corses, je me le reproche ; j'aurais dû faire davantage. Il est vrai que j'ai fait pour eux par mon nom seul et qu'eux trouvent que j'ai fait beaucoup » (Bertrand, 17 mai 1816).

En effet **l'empreinte de l'Empire sera durable dans l'île**, non pas par la politique napoléonienne, mais pour deux autres raisons : la première est liée à la chute de Napoléon, qui fait de l'île un repoussoir pour une décennie, entraînant un réflexe de défense où Napoléon et la Corse sont mêlés, avant que la monarchie de Juillet ne réhabilite le grand homme et face de la Corse « le lieu qui l'a vu naître ». Ensuite parce qu'un effet particulier du suffrage censitaire, appliqué pendant la Restauration créera durablement une élite insulaire bonapartiste.

## La Corse, entre contestation et ferveur napoléonienne

La politique napoléonienne menée en Corse a été insuffisante. Le peuple en est conscient, et s'il a suivi avec passion l'ascension de Napoléon, il sait aussi lui manifester sa désapprobation. Le premier virage intervient en 1796, lorsqu'une première « bidépartementalisation » accorde à Ajaccio un rôle égal à celui de Bastia : par cette décision, Napoléon indique qu'il ne favorisera pas son île natale : Bastia représentait l'outil d'un ordre maritime, thalassocratique ; Ajaccio est une préfecture parmi d'autres de l'État-Nation France.

**Les années 1799 et 1800 sont difficiles : la Corse est le siège de troubles, localisés certes, mais préoccupants par leur caractère contre-révolutionnaire et anti-français** ; un ensemble non négligeable d'insulaires, notables et gens du peuple, patrons et clients ne désarment pas tout au long de la période consulaire et impériale, les manifestations officielles à la gloire de l'Empire ne suffisant pas à désamorcer cette opposition dont les racines plongent dans les temps antérieurs. Ce sont autant d'individus qui, par leurs liens familiaux sur l'île, entretiennent un esprit de contestation dont il est fait régulièrement état dans les rapports officiels, et qui a été parfois surdimensionné. **Napoléon craint une coalition avec les Anglais** : l'ordre est de traquer prioritairement ces pro-anglais « traîtres à la patrie ».

Un système de **contrôle de l'opinion publique** va donc être institué par l'intermédiaire des nouvelles autorités mises en place, préfets et commissaires de police, qui sont des instruments remarquables de la politique de centralisation, et auxquels il est demandé de rassembler les informations concernant « l'esprit public ». La Corse ne fait pas exception à la règle.

On remarque, durant l'Empire, des manifestations de rejet envers ces représentants du pouvoir ou, plus rarement, envers la personne même de l'empereur. Le contexte de la guerre maritime entretient des mécontentements et provoque des réactions d'hostilité envers le régime impérial. La pénurie est durement ressentie en Corse, aggravée par la présence d'importantes forces militaires qui entraîne des réquisitions. **Les méfaits de la conscription sont un autre point de contestation** : désertion et révoltes peuvent être interprétées comme des signes de résistance à l'égard de l'Empire. Entre engagement contre-révolutionnaire et brigandage la frontière est perméable, et les guerres privées alimentent également l'insécurité dans l'île.

En avril 1814, l'empereur abdique pour la première fois. Tandis que la nouvelle n'est pas encore connue en Corse, **une insurrection éclate à Bastia**, depuis plusieurs années le régime y est impopulaire. Dans la nuit du 10 avril 1814, lundi de Pâques, des troupes de paysans et des bourgeois obligent les gendarmes à se rendre. Le corps des *Corsican Rangers* constitué à partir de déserteurs insulaires passés au service de l'Angleterre, agit pour la Révolte et demande l'aide de l'Angleterre. Ignorant ce qui se passe à Paris, la Corse redevient anglaise, les actes y sont rendus au nom de George III. À la fin mai toutefois la France récupère l'île, les dernières troupes anglaises se retirant un mois après. Le 18 juin débarque à Ajaccio un commissaire du roi Louis XVIII : le drapeau blanc flotte rapidement sur les remparts de la citadelle et, en juillet, le conseil municipal vote à l'unanimité une lettre de félicitations au « *meilleur des rois* ».

La première Restauration est révélatrice de la **faiblesse du courant royaliste en Corse**, le retour de Louis XVIII ne provoquant le plus souvent que des ralliements formels. Majoritairement hostile à la clique maintenue au pouvoir, l'opinion publique bascule massivement en faveur de l'Empereur à **l'annonce du retour de l'île d'Elbe, en mars 1815, et, en peu de temps, éclate un peu partout un élan de ferveur bonapartiste** qui a surpris par son ampleur les observateurs de l'époque. En Corse, ses partisans se mobilisent rapidement, ce retour réveillant différentes formes d'espérances, flattant l'instinct patriotique, appelant à la haine de l'étranger et demandant de resserrer les rangs derrière le sauveur.

À Ajaccio, un affrontement sanglant a lieu entre les montagnards bonapartistes et les troupes royales, qui doivent quitter la ville. Une nouvelle période d'incertitude et d'amorce de guerre civile commence. Les nouvelles du continent sont rares et imprécises jusqu'au 9 juillet, où l'abdication de l'empereur et l'avènement de Napoléon II sont annoncés. Ceux qui criaient leur attachement à l'Empereur quelques mois plus tôt, s'empressent de signifier au Roi leurs sentiments de profonde fidélité. Malgré tout, le rétablissement de la monarchie se célèbre en Corse dans la liesse générale.

Les troubles de ces deux années ne sont pas propres à la Corse, les clivages politiques déchirent la France entière. La singularité du passé corse et la situation d'insularité ajoutent toutefois des incertitudes : les implications familiales, les prestiges locaux, la force des liens de clientèle, les partages d'opinions selon les régions et les villages y sont bien connus par le gouvernement, qui se défie des débordements populaires. Ils expliquent également l'empreinte durable de Napoléon en Corse, qui se traduit, après la chute de l'Empire, par l'avènement du Parti bonapartiste.

# Le Bonapartisme

**Le Parti bonapartiste va, un siècle durant, dominer la vie politique insulaire et surtout celle d'Ajaccio.** L'acte de naissance se situe au lendemain des Journées de février 1848 et de la proclamation de la République. En avril, la France est appelée à élire au suffrage universel son assemblée constituante. La Corse accorde sa préférence à ceux qui proclament leur fidélité à Napoléon, le sort de la Corse se trouve lié à celui des Bonaparte : deux neveux de l'empereur, Jérôme-Napoléon, fils du roi Jérôme de Westphalie, et Pierre, fils de Lucien.

**Louis-Napoléon Bonaparte est élu « président de la République française » le 10 décembre 1848,** avec 80% des voix, et pour un mandat de quatre ans. Le 22 décembre, les Français approuvent massivement le coup d'Etat : 7 459 000 voix contre 641 000, et la Corse par 52 436 oui (99%) contre 378. La date scelle au sein des consciences collectives l'ancrage d'une empreinte bonapartiste débutée quelques années auparavant lors du régime de Louis-Philippe.

Louis-Napoléon monte sur le trône de son oncle comme celui-ci s'était déclaré le successeur de Charlemagne. Plus de deux décennies durant, il va s'attacher à démontrer que la Corse est « une affaire de famille ». **L'île bénéficie des efforts de modernisation de la France** lancés depuis Paris. Bastia, dont la population passe de 13 000 à 22 000 habitants, connaît la plus grande expansion, et le port se hisse au quatrième rang des ports français de Méditerranée. L'activité économique se développe à grands pas, le règne de Napoléon III aura ouvert en Corse l'ère du progrès.

Avec le Second Empire, les commémorations se multiplient et occupent une place importante dans l'univers politique de la Corse. Elles participent au façonnement des consciences collectives dans leurs rapports avec l'histoire de la « petite Patrie » corse, et participent à **l'intégration de l'île dans la Nation France.**

La chute du Second Empire et la mise en place de la III<sup>e</sup> République ne remet pas en cause l'attachement de la population insulaire au bonapartisme. Seulement 14 municipalités sur les 363 communes votent le ralliement à la troisième République. **Dans une île profondément attachée au culte napoléonien, l'avancée des idées républicaines se heurte au sein des communautés villageoises au poids de la domination des notabilités impérialistes.** Eugène Rouher, ministre particulièrement influent de Napoléon III, est sur le plan national le chef du Parti bonapartiste. Il accepte le siège de député qui lui est proposé en Corse et, le 11 février 1872. Cette élection marque le début de la guerre entre Bonapartistes et Républicains, qui va se prolonger jusqu'à la seconde guerre mondiale.

La mort, au mois de janvier 1873, de Napoléon III scinde en deux groupes les forces bonapartistes. La lutte oppose les partisans d'Eugène Rouher, plus ancré dans le conservatisme et la religion, et ceux du prince Jérôme-Napoléon Bonaparte, cousin de l'empereur Napoléon I<sup>er</sup>. L'électorat des deux groupes se déchire dans un combat d'arrière-garde, alors que les idées républicaines progressent sur le continent comme dans l'île. **A partir des premières années du XX<sup>e</sup> siècle, les républicains triomphent.** Les conseillers généraux radicaux deviennent les défenseurs de l'image et du rôle de Napoléon Bonaparte dans l'histoire insulaire.

**L'empreinte bonapartiste dans l'île a favorisé l'intégration de la Corse dans la République française.**

La capitulation de l'empereur Napoléon III et de son armée à Sedan a provoqué une profonde consternation, qui va unir plus que jamais les corses et les français, dans un sentiment de revanche face aux prussiens. Le conflit de 1914-1918 sera d'ailleurs perçu comme « *un travail vengeur, un travail de justice* » pour les soldats insulaires, convaincus de faire partie d'une Nation incarnant la Civilisation face à un adversaire représentant la Barbarie, et nourris d'un sentiment mélangeant revanche, haine et vengeance. Il sera l'occasion de mesurer à la fois le degré d'enracinement de la culture républicaine dans l'île et celui de l'empreinte napoléonienne, et révèle l'étroitesse des liens existant au sein de la société insulaire, entre l'histoire locale et le sentiment national.

Plus largement, le mythe napoléonien a puissamment contribué à intégrer l'identité corse dans l'ensemble des représentations de la France. La Corse n'est plus seulement le lieu originel, elle est le lieu formateur, le lieu initiatique. La figure de Napoléon I<sup>er</sup>, si présente dans l'île, a joué un rôle « d'opérateur symbolique » facilitant la construction et l'adhésion de la petite Patrie au sein de la grande.

# Le Mythe napoléonien

## **Napoléon bâtit sa propre légende : « Quel roman pourtant que ma vie ! »**

Bonaparte construit sa gloire sur ses victoires militaires, habilement mises en valeur par une communication bien orchestrée. **Il connaît l'importance de la propagande** : grâce aux journaux qu'il lance (*Le Courrier de l'armée d'Italie*) il fait connaître ses exploits aux Français et naître le mythe du héros volant de victoire en victoire. Les journaux d'Italie créés par le général, mais encore les papiers français ne tarissaient pas d'éloges sur les exploits du jeune Bonaparte. Alors que sa flotte est détruite par les Anglais à Aboukir lors de l'expédition d'Égypte, il parvient à retourner la situation à son avantage, en mettant en avant ses succès plutôt que ses échecs : conscient du pouvoir des mots et de la nécessité de communiquer durant les opérations militaires, **il crée au Caire une imprimerie destinée à publier ses proclamations, des périodiques et les bulletins officiels**. Il peut ainsi s'adresser aux populations d'Égypte, à son armée, réécrire les faits d'armes à son idée et assurer ainsi sa renommée auprès du Directoire.

## **Austerlitz marque une étape essentielle dans la construction du mythe du héros invincible:**

**la propagande met en avant le soleil** d'Austerlitz qui illumine le champ de bataille en ce jour anniversaire du couronnement de l'empereur, comme si, et Napoléon l'exprime en toutes lettres, une puissance surnaturelle le protégeait. Il met à contribution les médias de l'époque afin que ses victoires soient connues, célébrées et admirées. Journaux, estampes et médailles se sont succédé pour diffuser le mythe du héros italique, tel qu'il se présente.

## **« Ce nom mystérieux, j'étais seul à le porter en France. Il était doué d'une vertu virile, poétique et redondante »**

Les singularités de la société dont il est issu n'ont pas échappé à Napoléon : elles peuvent servir son ambition. Il semble, en effet, qu'il ait eu **l'intuition du fait que seul un étranger inconnu** venu d'ailleurs fut capable, dans la pensée mythique, d'occuper la magistrature suprême.

C'est ainsi qu'il note, par exemple, que le fait que son prénom, relativement courant en Corse, y compris dans sa famille, soit totalement ignoré sur le continent français, lui donne déjà à Brienne un caractère distinctif, qui en fait un être à part (Napoléon).

Son italianité ou sa « corsitude » se traduisent également dans sa persistance, dans les relations à ses proches, à utiliser la langue corse lors de circonstances particulièrement émouvantes. Ainsi, lors de son couronnement en 1804, il glisse à son frère Joseph : « Si Babbu ci vidia... » [Si notre père nous voyait...] ou, de même à Milan lorsqu'il se fait couronner roi d'Italie, il interpelle Stefano Pô, un proche d'Ajaccio : « O Sté... Chi l'avisse dita : un'aiaccinu ! » [Étienne... qui l'eut dit : un Ajaccien !]. **Ce rappel de son étrangeté est une manière d'assurer son pouvoir**, à ces moments consacrés, d'autant plus que ce pouvoir vient de plus loin. C'est l'Italie antique qui dicte à Napoléon, comme à Charlemagne précédemment, l'idée de l'Empire, après celle du consulat, un Empire dorénavant français, mais tout aussi romain.

**L'épisode des Cent Jours, « le Vol de l'Aigle »**, a également joué un rôle essentiel dans la construction de sa légende. Exilé sur l'île d'Elbe où il est un roitelet désœuvré, Napoléon saisit vite la nature du mécontentement qui grandit en France et n'a de cesse que de reconquérir son trône. Après son échec et la défaite de Waterloo, le 18 juin 1815, il abdique à nouveau, et peut désormais adopter la figure de martyr qui le transfigure. Et c'est une nouvelle fois par la propagande qu'il achève de créer sa propre légende à Sainte-Hélène. Comme il le dit lui-même, le 30 juin 1816 : "Quel roman pourtant que ma vie!"

**Il y recompose son histoire dans *Le Mémorial de Sainte-Hélène*** et impose une lecture rectiligne de sa vie allant de Toulon aux Cent-Jours, période qui marquerait l'avènement d'un empereur libéral, attentif à l'éveil des nationalités et à l'unité de l'Europe. **Il met en scène sa vie et son règne**, sa formidable énergie, sa soif de puissance, et entre ainsi dans la légende. *Le Mémorial de Sainte-Hélène* paraît deux ans après sa mort. Le succès est immédiat (deux éditions en 1823), et durable : pas moins de sept éditions de 1823 à 1842. La fin byronienne de l'exilé sur une île perdue exalte les romantiques, les anciens combattants revivent la gloire d'antan, et l'Europe croit redécouvrir le champion des nationalités.

## L'Aigle Impériale et les Abeilles, symboles de l'Empire

C'est en Conseil d'État que l'on discute quel animal héraldique doit symboliser l'Empire français. On hésite d'abord entre le coq gaulois et l'éléphant, qui, depuis l'Antiquité, était le symbole de la sagesse et de la royauté. Le lion est finalement adopté, lorsque Napoléon le remplace par « aigle éployée ». C'est l'attribut impérial par excellence qui après avoir été utilisé par les armées de Rome, le sera ensuite par les souverains carolingiens, faisant ainsi de la toute nouvelle dynastie le successeur de nos premiers souverains. On pensait même que l'aigle avait servi à Charlemagne, posant ainsi Napoléon en successeur du grand empereur. Il devient donc l'emblème officiel de l'Empire français, conservant le style romain antique, ses griffes reposant sur le foudre de Jupiter, lui-même parfois orné d'éclairs en zigzag. Par décret impérial du 21 août 1804, l'Empereur ordonne qu'il soit placé sur la hampe des drapeaux des régiments en remplacement de la pique des armées républicaines, qui avait remplacé elle-même la fleur de lys de l'Ancien Régime.

Il fallait aussi remplacer les fleurs de lys et trouver un emblème personnel au nouveau souverain. On songea alors aux abeilles, adoptées comme insignes de l'Empire français ; elles furent semées sans nombre sur les bâtiments officiels, les tentures, les tapis et les drapeaux.

Leur origine remonte à la découverte d'environ trois cents petites fibules d'or en forme de cigales, trouvées en 1653 à Tournai, dans la tombe du roi mérovingien des Francs saliens Childéric I<sup>er</sup> (roi de 457 à 481). Elles furent confondues avec des abeilles alors que la cigale était un vieux symbole indo-européen figurant l'immortalité de l'âme et donc utilisé fréquemment dans le mobilier funéraire de l'époque. En choisissant ce qu'il croyait être des abeilles, Napoléon rattachait ainsi sa dynastie aux origines de la France.

### La légende noire : *Un étranger se présenta, il fut choisi.*

La construction de la légende napoléonienne s'est élaborée progressivement, mais elle est, dès les débuts, confrontée à une **contre-légende essentiellement créée par les Anglais**. Jusqu'au départ pour Sainte-Hélène, pamphlets et caricatures britanniques ont tenté d'anéantir le mythe du héros créé en France par Napoléon et ses partisans. Ils introduisent le **thème de l'usurpateur corse**, lequel connaîtra une longue fortune, lui contestant la nationalité française, et donc sa légitimité : en tant qu'étranger, il s'approprie un pouvoir qui ne lui revient pas. « Il fallut donc songer à établir un chef suprême qui fût l'enfant de la révolution, écrit Chateaubriand dans son célèbre pamphlet « De Buonaparte et des Bourbons », un chef en qui la loi corrompue dans sa source protégeât la corruption... On désespéra de trouver parmi les Français un front qui osât porter la couronne de Louis XVI. Un étranger se présenta : il fut choisi ».

« Vous êtes (comme le léopard) ajoute Constant dans « De l'Esprit de conquête et de l'usurpation », d'un autre climat, d'une autre terre, d'une autre espèce que nous... Homme d'un autre monde, cessez d'en dépouiller celui-ci ».

A aucun moment durant l'inoubliable campagne d'Italie (1796-97), les témoins, partisans ou adversaires, ne semblent avoir remarqué l'identité étrangère du héros. A cette date, Napoléon Bonaparte a déjà francisé son nom et paraît tout à fait intégré à la France. Durant la Révolution, il ne paraît donc pas avoir subi une discrimination due à son origine : rares sont les témoignages à confirmer que les Français auraient eu conscience d'être confrontés à un homme totalement étranger. Mais au cours du Consulat et du Premier Empire, il en va autrement : **la francité du personnage est plusieurs fois contestée**, avant d'être tout à fait niée à partir de 1814, quand Français et étrangers invoquent l'origine corse de l'empereur pour expliquer la fin dramatique de l'épopée. Alors s'amorce la construction d'une double légende.

Le texte le plus célèbre est celui de Chateaubriand : *De Buonaparte et des Bourbons* de 1814, où il attribue au Corse, à « l'Italien obscur » les crimes les plus odieux : « de quel droit un Corse venait de verser le plus beau comme le plus pur sang de la France ». Dans ses critiques, Napoléon est indifféremment qualifié d'Italien ou de Corse, puisqu'à cette époque, Italie et Corse sont parfois confondues. Il est présenté comme accumulant les vices tout à la fois des Corses, des Italiens et des Français : cruauté corse, perfidie française, vengeance italienne. De là date la naissance de la légende noire, qui s'amplifie en Grande-Bretagne durant le règne et qui se répand sur le continent tout entier au moment des premières défaites. **Quelque 500 pamphlets sont publiés sous la Restauration**, qui mettent en avant l'origine misérable du héros de la France : née dans l'île de Corse, la famille Bonaparte vit de la piraterie et ne parvient à échapper à son triste destin qu'en partant pour la France où le fils le plus ambitieux décroche un emploi militaire dont il va faire fort mauvais usage. Il est qualifié de « brigand corse », « mulâtre corse », « monstre corse », « usurpateur corse »... On lui prête la soif de vengeance, le goût du mensonge et la volonté d'oppression.

Sa naissance en Corse ainsi que ses racines italiennes ont donc passablement compliqué un processus de légitimation déjà ardu. On sait également combien la Corse a pu souffrir un temps d'être le « pays de l'Ogre », avant qu'un renversement d'image n'apparaisse sous Louis-Philippe.

### **La construction post-mortem d'une légende dorée : Homme représentatif, il est « l'homme du globe »,**

**La mort de Napoléon en 1821 met un terme à une campagne de dénigrement d'une ampleur inédite**, puisque Russie, Italie, Pays-Bas, Allemagne et Espagne ont amplifié le mythe anti-napoléonien initié par les Anglais. Chez eux aussi, le despotisme napoléonien découle non seulement d'une nationalité étrangère – italienne ou corse – mais encore d'une inhumanité foncière : Antéchrist, Satan, Hyde, monstre, tout est bon pour disqualifier le guerrier vaincu. Cependant, peu à peu des écrits vont paraître, qui **remémorent les exploits du Premier Empire et chantent les louanges de Napoléon, alors que la Restauration déçoit bien des Français.**

Giuseppe Pecchio rappelle ainsi l'émotion ressentie quand passait Bonaparte, « héros qui guidait les phalanges françaises, mais d'origine italienne, de visage italien, éloquent, employant un langage oriental, prophétique, adapté à nous habitants du midi, à l'imagination ardente ».

A en croire le poète polonais Mickiewicz, Napoléon est « l'homme le plus complet de l'époque passée ... il n'est pas seulement le vôtre, Français ; oui, il est Italien, il est Polonais, il est Russe, il est l'homme du globe, l'homme plus complet ». Nouveau Sauveur de l'humanité, Napoléon devient pour un temps *l'homme représentatif*, celui où s'incarna un temps l'esprit du siècle, et ce jusqu'en Italie, en Allemagne ou en Pologne. Napoléon est, en définitive, italien parce que capable de se placer à parité de grandeur avec les Anciens. Stendhal l'affirme lui-même : « après tant de siècles, César et Alexandre avaient un successeur ».

Face à l'ennui provoqué par la Restauration et par la Monarchie de Juillet, **Napoléon est perçu comme un homme exceptionnel qui a su terminer la révolution et réconcilier les Français**, un être extraordinaire, qui a épousé son siècle et essaimé sur le continent les germes de la modernité. Peu importe désormais qu'il soit français, corse ou italien. C'est son œuvre, son action et la pérennité de son héritage qui prévalent, et il apparaît comme le principal fondateur de la France contemporaine : sous le masque du despotisme, ont été mises en place les institutions essentielles de l'État libéral.

Dans l'île, il faut attendre la décennie 1820 pour observer l'**essor de la nostalgie napoléonienne**. En 1825 paraissent les *Mémoires* d'Antommarchi, ou *les derniers moments de Napoléon*. La légende napoléonienne retrouve un second souffle. Le *Napoléon* de Dumas est applaudi, Balzac rêve d'être le Napoléon des lettres, Berlioz compose sa cantate sur *la Mort de Napoléon*. En 1840, le retour des cendres connaît une extraordinaire publicité : une messe digne de la mémoire du grand homme est donnée en l'église cathédrale d'Ajaccio. Dès lors, chaque année, ou presque, un service funèbre sera célébré le 5 mai, en commémoration de la mort de Napoléon I<sup>er</sup>. Cette solennité a encore lieu aujourd'hui, dans la chapelle impériale. Enfin la présence des anciens combattants lors des cérémonies de la fête nationale du 15 août assure l'enracinement profond de la légende napoléonienne dans les communautés locales. « À l'exception d'une « poignée de légitimistes et de partisans de la blonde Albion, la Corse était fière de son merveilleux enfant », avertit Girolami-Cortona dans son *Histoire de la Corse*.

### **L'élection de Louis-Napoléon Bonaparte à la présidence de la Seconde République en 1848, puis son accession au trône en 1851, valide, conforte et institutionnalise le culte de l'empereur.**

Se développe le mythe romantique du jeune insulaire qui répond à l'image du héros, solitaire face à la puissance de la nature, le regard perdu sur l'horizon. La récurrence du motif du rocher est frappante dans la littérature romantique. La nationalité corse n'est plus une tare, mais le symbole d'une pureté et d'une valeur toutes positives. Le Corse se métamorphose en héros taillé dans le roc, à l'image des hommes de l'Antiquité. C'est la dimension surhumaine et universelle du héros qui l'emporte.

Si, du vivant de l'Empereur, la maison Bonaparte attirait déjà fidèles et curieux, **Ajaccio devient peu à peu la Mecque du monde européen**. Il n'est pas de voyage en Corse qui ne soit marqué par une visite sur les lieux de l'enfance de Napoléon. **Le mythe visuel est fortement présent**. La représentation du « Petit Caporal », la plus connue, est popularisée par les libraires et les

colporteurs : « tous les gens du peuple étaient fascinés par le spectacle unique d'un homme unique d'un homme du peuple, devenu plus grand que ceux qui naissaient avec une couronne sur la tête ». À Ajaccio, tout rappelle Napoléon et sa famille : les noms de rues renvoient aux étapes de la carrière du grand homme, de son oncle Fesch, de ses frères et de sa mère, de son fils, de ses compagnons d'armes ».

**L'île se pare de monuments napoléoniens** : le 5 mai 1850, Ajaccio inaugure une statue de *Bonaparte Premier Consul* par Laboureur. La statue équestre de Napoléon 1<sup>er</sup> et de ses quatre frères est dévoilée le 15 mai 1859 à Ajaccio, réalisées à partir du bronze provenant des canons autrichiens pris au cours de la Campagne d'Italie. Le monument à la gloire de Napoléon est inauguré à Ajaccio le 15 mai 1865 en présence d'une foule estimée à 40000 personnes.

Après la chute du Second Empire, le culte napoléonien, mis à mal par les républicains, survit encore à Bastia et Ajaccio, et il est toujours vivace pendant l'entre-deux-guerres. À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, Napoléon devient une icône commerciale : cartes postales, posters, assiettes et bustes en résine le représentent, dans un culte du souvenir qui se poursuit, le 15 août 1969, avec la commémoration du bicentenaire de sa naissance. Malgré une période de rejet dans les années 1970, où Napoléon, le despote, est cloué au pilori et Paoli, revalorisé, et une exploitation touristique de son image jugée excessive, **la figure de Napoléon Bonaparte reste centrale dans l'histoire de la Corse et demeure encore aujourd'hui très ancrée dans les mentalités.**

## Napoléon, Français et Corse

Amour de jeunesse de Napoléon, la Corse, a connu le sort des premières amours ...

Il l'aima passionnément avant de la quitter au temps de l'âge adulte puis de l'évoquer avec émotion au crépuscule de sa vie... .

Dans le *Mémorial de Sainte-Hélène*, la Corse est une présence nostalgique, palimpseste recouvert à jamais par les circonstances et la force du destin. Île-racine balayée par le vent de l'Histoire.

Pour Napoléon les circonstances et le vent ont pour nom *Révolution*. Cette Révolution qui tout d'un coup lui fait paraître trop petite son île et insuffisants les fougueux enthousiasmes vécus dans le sillage de son idole Pascal Paoli.

*A nous Paris !* Ou plutôt : *A nous le monde!* Et peut-être : *A moi le monde...* Un Rastignac avant la lettre quitte son île fière et sauvage plongée dans la Méditerranée pour courir une aventure dont la vanité le conduira sur une autre île, confetti volcanique perdu dans l'Océan Atlantique.

Si le choix qu'il fait de la France lui donne les moyens d'accomplir son destin, c'est cette Corse, si profondément latine, si intimement liée à Gênes, délaissée peut-être, mais indélébile à jamais, qui va forger le destin de Napoléon. Sa formation, les fondements pour ainsi dire anthropologiques de son caractère, éclairent son attitude.

**Napoléon Bonaparte n'est devenu Napoléon que parce qu'il était corse et non en dépit du fait qu'il soit corse.**

Chateaubriand est le premier à l'écrire, Edgar Quinet le répète lorsqu'il rapproche la conduite et le succès du jeune Bonaparte de ceux des *Condottieri* de la Renaissance italienne avec lesquels la Corse et les Corses ont entretenu une longue familiarité.

Néanmoins, la plupart des historiens a généralement plutôt tendance à proposer la francisation comme clef de compréhension de l'aventure napoléonienne.

Cette interprétation, bien que recelant une part de vérité, inclut une affirmation péremptoire et exclusive ambiguë.

Il est évident qu'un Napoléon considéré avant tout, voire uniquement, comme Français résulterait d'une amputation historique fondamentale sacrifiant une part majeure de la constitution de sa personnalité. Mais surtout, une telle approche vient nier et rejeter de façon drastique la réalité de la Corse elle-même et la maintient entièrement à l'écart d'une France qui, encore aujourd'hui, se refuse à l'idée d'une identité plurielle.

Ce n'est, du reste, pas un hasard, si la Troisième République, en faisant largement appel à la mémoire des *Grands Hommes* convoque Napoléon et lui confère un rôle si important dans la construction identitaire de la France. Depuis cette époque, l'interprétation de la relation entre Napoléon et la Corse s'est perpétuée linéairement.

L'exposition de Corte a aussi pour ambition de sortir des sentiers battus et, même si l'entreprise n'est pas sans difficultés, de revisiter l'histoire - trop souvent imposée, et admise - de la relation de Napoléon à la Corse et à la France, c'est-à-dire aussi de l'île au continent, et de proposer une lecture renouvelée de l'interprétation communément admise.

Imaginer un Napoléon kaléidoscopique dont l'identité (et donc la compréhension profonde de son action historique) serait basée sur la richesse d'une multiplicité d'expériences complexes au lieu de la réduire à un « tout » unitaire revient ni plus ni moins à remettre en cause le concept même d'une certaine idée de la France.

Plus précisément, ce questionnement interpelle l'héritage universel qui cimente l'identité française issue de la grande Révolution en lui rappelant qu'il ne peut aujourd'hui que se conjuguer dans un indispensable métissage culturel...

La « corsitude » de Napoléon est aussi une histoire de diversité et d'assimilation.

Ce texte, qui soulève des questions inédites, renvoie à la problématique originale et à l'analyse formulées par le professeur Luigi Mascilli Migliorini dans le catalogue de l'exposition.

# Liste des œuvres exposées au musée de la Corse

## Section I - La Corse des Bonaparte avant 1793

### 'Une famille ajaccienne - Les Bonaparte : des notables

*Napoléon Bonaparte*, d'après Canova  
Marbre, 71,5 x 48 cm x 33 cm  
Mairie de Corte

Anne-Louis de Girodet Trioson, Charles - *Marie Bonaparte*, 1805  
Huile sur toile, 218 x 137 cm  
Musée National des Châteaux de Versailles et de Trianon

Robert Lefèvre, *Marie- Letizia Ramolino – Bonaparte*, 1813  
Huile sur toile, 235 x 150 cm  
Musée National des Châteaux de Versailles et de Trianon

Patriarche, *Madame Mère /la chapelle impériale à Ajaccio*, XXe siècle  
Médaille, or, diamètre : 6,8 cm  
Collection particulière

*Arbre généalogique et mémoire contenant des détails sur la famille Bonaparte*, par le Capitaine Grantz,  
Manuscrit relié en cuir rouge  
Musée national du Château de Malmaison et de Bois-Préau

*Storia genealogica della famiglia Bonaparte*, "Scritta da un samminiatese", 1766  
Ouvrage, 19,5 x 15 cm,  
Collection particulière

T. Nasica, *Arbre généalogique de la famille Bonaparte*, 1852  
Livre, 63,8 x 59,5 cm  
Musée de la Corse

Elisa Polazzi, *Arbre généalogique de la Maison Bonaparte*  
Bois, cheveux, doré, 105 x 81 cm  
Musée national de la maison Bonaparte

*Armoire de la famille Bonaparte*, XIXe siècle,  
Aquarelle, crayon noir, encre (dessin), 24,5 x 18 cm  
Musée de l'Histoire de France

*Jugement de reconnaissance de noblesse des Bonaparte par le Conseil supérieur à Bastia le 13 septembre 1771*,  
Manuscrit,  
Archives départementales de Corse du Sud

*Plans de la maison Bonaparte à Ajaccio*  
Manuscrits  
Archives Nationales

Charles Bonaparte, dédié à Pasquale di Paoli, *Dissertation sur un cours d'éthique relatif aux « droits naturel et droit des gens »*, 1766  
Manuscrit, 19,5 x 15 cm  
Collection particulière

Daligé de Fontenay Léonard-Alexis, *Maison natale de Napoléon 1er à Ajaccio*, 1849  
Huile sur toile, 38 x 46 cm  
Musée national du Château de Malmaison et de Bois-Préau

G. Engelmann, *Vue de la maison où est né Napoléon Bonaparte à Ajaccio*  
Estampe, 59,5 x 43,5 cm  
Musée de la Corse

G. Engelmann, *Vue de la maison de la nourrice de Napoléon Bonaparte à Ajaccio*  
Estampe, 40,8 x 55,8 cm  
Musée de la Corse

Anonyme, *La Maison natale de Napoléon 1er et la citadelle d'Ajaccio*  
Huile sur toile, 19 x 24,3 cm  
Musée national du Château de Malmaison et de Bois-Préau

*Plan des salines*, 1797  
Manuscrit aquarellé, 99 x 43 cm  
Archives départementales du Rhône

*Acte d'acquisition des Milelli et récépissé de la vente*, 1797  
Manuscrit, 29,6 x 21 cm document n°1 ; 31 x 21 cm document 2  
Musée national de la maison Bonaparte

Bizy, *Ajaccio, 1770, plan et profil de la Tour des salines*, 20,5 x 32 cm  
Service historique de la Défense

*Le centenaire de Napoléon 1er, 15 août 1869*, d'après le croquis de M. Galetti  
Imprimé  
Bibliothèque Patrimoniale Tommaso Prela

*Napoléon*, 1769  
Estampe, 23 x 15,5 cm  
Bibliothèque nationale de France

*Acte de baptême de Napoléon Bonaparte le 21 juillet 1771*, registre paroissial  
Archives Départementales de Corse du Sud

G. Engelmann, *Vue des fonds de baptême de l'église d'Ajaccio où a été baptisé Napoléon Bonaparte*, 1821-24  
Lithographie, 40,9 x 55,8 cm  
Musée de la Corse

Anonyme, *Portrait de jeune garçon*  
Miniature sur papier, sous-verre chevillé, ovale, 5 x 4 cm  
Musée national du Château de Malmaison et de Bois-Préau

*L'empereur Napoléon*, 1830  
Lithographie, 22,3 x 17,3 cm  
Bibliothèque Nationale de France

Denis-Auguste Raffet, *Prédilection de la famille Bonaparte*, 1826  
Lithographie, 21 x 30,5 cm  
Bibliothèque Nationale de France

J.P. Laurens, *Grotte de Milelli*, 1866  
Dessin, 14 x 19 cm  
Musée Fesch

## Une famille ajaccienne au XVIIIe siècle

Godinot de Villaire et Sanlot de Fontenailles, *Plan d' Ajaccio*

Manuscrit, encre et lavis, 51 x 74 cm  
Service historique de la Défense

*Golfo di Ajaccio*, manuscrit aquarellé  
Bibliothèque Nationale de France

*Vue d' Ajaccio*, dessin  
Bibliothèque Nationale de France

*Série de 3 vues d' Ajaccio sur une même planche*, dessin,  
Bibliothèque Nationale de France

## Une famille ajaccienne, une époque agitée

*Commémoration du rattachement de la Corse à la France*,  
1770

Médaille d'argent, diamètre : 6,44 cm  
Musée de la Corse

Duvivier, *ud.XV.Rex.christianiss*, 1769  
Médaille d'argent, diamètre : 2,8 cm  
Collection particulière

François D'houidan, *Département du Golo*, 1793  
Carte de géographie  
Musée de la Corse

*Paoli arrivant à la Constituante*, fin XVIIIe siècle,  
Estampe, environ 3 x 3 cm  
Collection particulière

Ignace-louis Varese, *Entrevue de Napoléon et Paoli au couvent d'Orezza*, vers 1840  
Huile sur toile,  
Musée départemental de Morosaglia

*France pittoresque. Napoléon et Paoli*  
Estampe couleur, 29,7x21cm  
Collection particulière

François D'houidan, *Département de l'isle de Corse (décrétée le 3 février 1790)*, 1794  
Estampe (carte de réalisation), 74,5 x 52,2 cm  
Musée de la Corse

*Proclamation des commissaires nationaux envoyés en Corse*, affiche  
Collection particulière

T. Medland d'après N. Pocok, *A view of Bastia*, 1799  
Estampe, 14,5 x 23,5 cm  
Musée de la Corse

Y. le Gouaz d'après Ozanne, *Vue du port de Bastia*, fin XVIIIe siècle,  
Estampe, 27,4 x 40,6 cm  
Musée de la Corse

Duplessi d'après Vernet, *Délivrance de la Corse*, XVIIIe siècle,  
Eau-forte, 17,8 x 35,1 cm  
Musée de la Corse

Henry Edridge, *Charles-André Pozzo di Borgo*, 1799  
Huile sur toile,  
Collection particulière

James Atkinson, *Gilbert Eliot*, 1822-30  
Huile sur toile, 24,1 x 19,1 cm  
National Portrait Gallery

Antoine Cardon, *Général Paoli*, Londres 1795  
Burin, eau-forte, 28,4 x 21,8 cm  
Musée de la Corse

W. Danniell d'après Géo dance, *Général Paoli*, Londres 1809  
Estampe, 27,9 x 21,1 cm  
Musée de la Corse

Antony Cardon, *King Georges III*  
Estampe, 44,2 x 34,2 cm  
National Portrait Gallery

Bonneville, *Georges III, roi d'Angleterre*  
19,9 x 13,6 cm  
Musée de la Corse

William Danielle d'après George Dance, *Pasquale Paoli*  
Estampe  
Musée de la Corse,

*Balthazar de Petriconi*, huile sur toile  
Collection particulière

## Un officier français, un officier du roi

Louis Rochet, *Bonaparte à Brienne*, 1879  
Sculpture, bronze avec socle, 1,72 m  
Musée national du Château de Malmaison et de Bois-Préau

Guillaume Eugène, Jean-Baptiste Claude, *Napoléon Bonaparte en 1784*  
Marbre, sculpture, buste, 71,5 x 45 x 24 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

Octave Tassaert, *Six scènes de la vie de Napoléon, 1er jeu, Brienne*  
Lithographie, 62,4 x 46,8 cm  
Musée Carnavalet

Denis-Auguste-Marie Raffet, *Collège de Brienne*, 1826  
Lithographie, 20,5 x 30,1 cm  
Bibliothèque nationale de France

*Boussole de Napoléon, Bonaparte à l'Ecole Royale Militaire de Brienne*, vers 1780  
Bois, cuir, cuivre, 18,5 x 16,5 x 94 cm  
Musée national du Château de Malmaison et de Bois-Préau

*Epée civile du Lieutenant Bonaparte à Brienne*  
Acier, cuir, cuivre, 94 cm  
Musée national du Château de Malmaison et de Bois-Préau

*Atlas de Napoléon*, XIXe siècle  
Encre (dessin), 28,5 x 23,5 x 4 cm  
Musée de l'Histoire de France

*Portrait de profil de Bonaparte*, 1785  
Dessin  
Musée national du Château de Malmaison et de Bois-Préau

Nicolas Toussaint Charlet, *Bonaparte, élève à l'école militaire*  
Lithographie aquarellée et gouachée, 31,6 x 24,1 cm  
Musée Carnavalet

Nicolas Toussaint Charlet, *Napoléon, élève à l'école militaire*  
Lithographie,  
Bibliothèque Nationale de France

D'après L. Ageron, *Bonaparte à Valence* (Série de 3 cartes postales sur une même planche)  
Autotypie,  
Bibliothèque Nationale de France

François Flameng (d'après), *Bonaparte à Auxonne*  
Lithographie,  
Bibliothèque Nationale de France

Denis-Auguste-Marie Raffet, *Bonaparte à Auxonne*, 1829  
Lithographie, 20,5 x 29,5 cm  
Bibliothèque Nationale de France

*Brevet de nomination de Napoléon à la place de capitaine, vacante dans le 4ième régiment*, 30 août 1792,  
Manuscrit  
Biblioteca Medicea Laurenziana

*Certificat attestant de l'arrivée à Ajaccio de Napoléon, officier d'artillerie au régiment de Grenoble*, Municipio di Ajaccio, 1792  
Manuscrit  
Biblioteca Medicea Laurenziana

*Passeport de la ville d'Ajaccio pour Messieurs Napoléone officiers d'artillerie au régiment de la Fère et Louis*, Municipio di Ajacciu, 1770  
Manuscrit  
Biblioteca Medicea Laurenziana

*Certificat de patriotisme de Napoléon Bonaparte*, 16 novembre 1790, Ajaccio  
Manuscrit  
Biblioteca Medicea Laurenziana

Salicetti, *Lettre au citoyen Bonaparte*, Paris, 9 janvier 1792  
Manuscrit  
Biblioteca Medicea Laurenziana

Antoine François Rossi, *Mal à la 23e division militaire, Certifie qu'ils ont écrit au ministre de la guerre*, le 1er octobre 1791....  
Bastia, le 31 mars 1792  
Manuscrit  
Biblioteca Medicea Laurenziana

Pasquale de Paoli, *Lettre à Monsieur de Bonaparte suite à une précédente lettre du 16 mars portant sur l'imposture de M. Butafoccu*, Bastia, le 2 avril 1792  
Manuscrit  
Biblioteca Medicea Laurenziana

*Compte-rendu de l'expédition de l'attaque de la Sardaigne*, Bonifaccio, le 2 mars 1793  
Manuscrit  
Biblioteca Medicea Laurenziana

*Certificat de patriotisme de Napoléon Bonaparte*, Ajaccio, 16 novembre 1790  
Manuscrit  
Biblioteca Medicea Laurenziana

*Mémoire de demande de congé du sieur Napoléon Bonaparte, lieutenant en second au régiment de la Fère*, Ajaccio, le 25 avril 1787  
Manuscrit  
Biblioteca Medicea Laurenziana

Napoléon Bonaparte, *Epoques de ma vie*,  
Manuscrit  
Biblioteca Medicea Laurenziana

Napoléon Bonaparte, *Projet pour la défense du golfe d'Ajaccio*  
Manuscrit  
Biblioteca Medicea Laurenziana

Napoléon Bonaparte, *Lettres sur la Corse à Monsieur l'Abbé Raynard*  
Manuscrit  
Biblioteca Medicea Laurenziana

### Un officier français - un corse dans la Révolution

Nicolas Toussaint Charlet, *Bonaparte aux Tuileries*  
Lithographie aquarellée et gouachée, 32,5 x 24,1 cm  
Musée Carnavalet

Nicolas Toussaint Charlet, *Bonaparte aux Tuileries*  
Lithographie  
Bibliothèque Nationale de France

Denis-Auguste-Marie Raffet, *Expédition de Sardaigne*  
Lithographie  
Bibliothèque Nationale de France

Charles Motte et A. Desmarais, *Sans titre* (départ de Calvi de Bonaparte)  
Lithographie, 44,4 x 60,5 cm  
Musée Carnavalet

Denis-Auguste-Marie Raffet, *Arrivée de la famille Bonaparte en France*  
Lithographie  
Bibliothèque Nationale de France

### Section II : A nous deux Paris !

#### L'irrésistible ascension et la chute, De Toulon à Sainte-Hélène (1793-1821)

V. Adam, Houiste, Couché (gravure), *Episodes majeures de la vie de Napoléon de Brienne jusqu'au retour des cendres*  
Estampe  
Bibliothèque Patrimoniale Tommaso Praela

Octave Tassaert, *Six scènes de la vie de Napoléon, premiers faits d'armes (Toulon)*  
Lithographie, 62,4 x 46,8 cm  
Musée Carnavalet

Denis-Auguste-Marie Raffet, *Siège de Toulon*, 1825  
Bibliothèque Nationale de France

*Le prisonnier*  
Bibliothèque Nationale de France

Outran d'après E.M. Ward, *Napoléon in the prison of Nice*, Londres 1794  
Estampe  
Bibliothèque Patrimoniale Tommaso Praela

Denis-Auguste-Marie Raffet et Lefèvre, *13 Vendémiaire 1795, Buonaparte à Saint Roch*  
Eau-forte, 15,3 x 23,1 cm  
Musée Carnavalet

Hippolyte Beliauge, *Journée du 13 vendémiaire An IV*  
Estampe, Bibliothèque Nationale de France

*Arrêté du 13 vendémiaire An IV nommant Bonaparte à l'armée de l'intérieur*, XVIIIe siècle  
Manuscrit, 20,5 x 16 cm  
Musée de l'Histoire de France

D'après Antoine Jean Gros, *Bonaparte à Arcole*  
Huile sur toile, 158, 2 x 121 x 12 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

D'après Antoine Jean Gros, *Bonaparte à Arcole*  
Estampe  
Musée national de la maison Bonaparte

*La frégate "La Muiron" débarquant à Fréjus avec Bonaparte le 9 octobre 1799*, 1808  
Porcelaine dure de Sèvres (assiette), diamètre : 23,7 cm  
Collection particulière

Jean Lille, *Muiron, frégate de 44 canons*, 1797, 1805  
Bois peint, bois ciré, buis ciré, laiton, verre, ébène, 74 x 105 x 32 cm  
Musée national de la Marine

*Assiette "Vue d'Ajaccio"*, 1827  
Porcelaine, 24 cm de diamètre  
Musée National de Céramique

Lucien Garneray, *Vue de Calvi prise à l'est de la baie*, 1832  
Estampe, 32,2 x 48,2 cm  
Musée de la Corse

Baron Dominique Vivant Denon, *Vue d'Ajaccio en Corse*, 1802  
Dessin, 11,5 x 27,4 cm  
The British MUSEUM

*Ajaccio. Geburtsstadt Napoléons Grossen*, XVIIIe siècle  
Estampe, 16,2 x 9,6 cm  
Musée de la Corse

Gius Pera d'après Vivant Denon, *Veduta d'Ajaccio in Corsica*, XVIIIe siècle  
Estampe, 27,7 x 38 cm  
Musée de la Corse

Andrieu, *Bonaparte né à Ajaccio le 15 août 1769*, 1799  
Médaille d'argent, diamètre : 3,2 cm  
Collection particulière

Jean-Baptiste Greuze, *Portrait du Premier Consul Bonaparte*, 1804  
Huile sur toile, 224 x 154 cm  
Musée national du Château de Malmaison et de Bois-Préau

Guillaume Eugène, Jean-Baptiste Claude, *Napoléon Bonaparte en 1801*  
Marbre, sculpture, 73 x 47 x 31 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

Lienard, *Bonaparte, 1er consul de la République française né à Ajaccio le 15 Août 1769*, 1800  
Médaille d'argent, diamètre : 3,2 cm  
Collection particulière

*Portraits de Napoléon 1er et Joséphine*, 1er Empire  
Estampe coloriée  
Musée national du Château de Malmaison et de Bois-Préau

Guillaume Eugène, Jean-baptiste-Claude, *Napoléon 1er en 1806*,  
Marbre, sculpture, 78 x 63 x 40 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

Guillaume Eugène, Jean-baptiste-Claude, *Napoléon 1er en 1812*  
Marbre, sculpture, 72 x 57 x 38 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

D'après Paul Delaroche, *Napoléon à Fontainebleau*, 31 mars 1814  
Huile sur toile, 107,5 x 90 cm x 9,5 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

Poupard et Delaunay, chapeliers au Palais-Royal, *Chapeau de Napoléon porté pendant la campagne de Russie*, 1812  
Feutre, soie, 23,5 x 48,8 cm  
Musée de l'Armée

Guillaume Eugène, Jean-Baptiste-Claude, *Napoléon en 1820*, Second Empire  
Marbre, sculpture, 72 x 58 x 33 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

*Masque Mortuaire*, 21,5 x 36,5 x 21,7 cm  
Mairie de Corte

### **Une famille devenue impériale, de la rue Malherbe au palais des Tuileries**

N. Bonniselle, *Carte de l'empire français*, 1811  
Carte de géographie entoilée, 71,5 x 96 cm  
Musée de la Corse

Jacques Louis David, *Sacre de l'Empereur Napoléon 1er et couronnement de l'Impératrice Joséphine à Notre-Dame le 2 décembre 1804*, 1804  
Esquisse, 27 x 42 cm  
Musée du Louvre - département des arts graphiques

*Tableau représentant le sacre de Napoléon 1er*  
Estampe,  
Bibliothèque Patrimoniale Tommaso Prella

Ruhière, *Mariage de Jérôme*  
Estampe,  
Bibliothèque Patrimoniale Tommaso Prella

*Joseph Bonaparte*,  
Marbre, buste, 54 x 30 x 22,5 cm  
Mairie de Corte

Santarelli, *Ensemble de 12 camées représentant la famille impériale*, 1er Empire,  
Bois, doré, pierre dure, 25x18,8 x 2cm  
Musée national de la maison Bonaparte

Anonyme, *Portraits de Joseph Napoléon et Marie Julie*, 1er Empire,  
Estampe coloriée  
Musée national du Château de Malmaison et de Bois-Préau

*Lucien Bonaparte, prince de Canino*, (1775-1840), attribué à Pierro Marchetti d'après Joseph Charles Marin, vers 1805  
Marbre, sculpture, 64 x 30 x 24 cm,  
Musée National des Château de Versailles et de Trianon

*Lucien Bonaparte président des Cinq Cents*, 1er Empire,  
Burin, estampe, papier  
Musée national de la maison Bonaparte

*Elisa Bonaparte-Baciocchi, Grande Duchesse de Toscane*, école italienne d'après Antonio Canova  
Marbre, sculpture, 58 x 25 x 27 cm  
Musée National des Château de Versailles et de Trianon

Pierre Cartellier, *Lucien Bonaparte, prince de Canino (1775-1840)*, 1808  
Marbre, sculpture, 74 x 50 x 30 cm  
Musée National des Château de Versailles et de Trianon

Anonyme, *Portraits de Louis Napoléon et Hortense Eugénie*  
Estampe coloriée  
Musée national du Château de Malmaison et de Bois-Préau

Bartolomeo Franzoni, d'après Antonio Canova, *Pauline Bonaparte, Princesse Borghèse (1780-1825)*  
Marbre, sculpture, 60 x 25 x 27 cm  
Musée National des Château de Versailles et de Trianon

*Caroline Murat, née Bonaparte (1782-1839)*, école italienne, d'après Antonio Canova, 1er Empire,  
Marbre, 67 x 31 x 27 cm  
Musée National des Château de Versailles et de Trianon

Pozzi-Fontana (d'après Canova), *Portrait de Caroline Bonaparte*, XIXe siècle  
Gravure sur burin, 34 x 27,5 cm  
Musée national de la maison Bonaparte

Pozzi-Fontana (d'après Casanova), *Portrait de Joachim Murat*, XIXe siècle  
Gravure sur burin, 34 x 27,5 cm  
Musée national de la maison Bonaparte

*Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie, 1784-1860*, école italienne, d'après François-Joseph Bosio, 1811  
Marbre, sculpture, 65 x 31 x 28 cm  
Musée National des Château de Versailles et de Trianon

*Portrait de Jérôme Napoléon et Frédérique Catherine Sophie Dorothee*, 1er Empire  
Estampe coloriée,  
Musée national du Château de Malmaison et de Bois-Préau

Jules Pasqualini, *Portrait du Cardinal Fesch*, XIXe siècle  
Huile sur toile, 141 x 124 cm  
Musée Fesch

Anonyme, *Hôtel Buonaparte, propriété de napoléon Bonaparte de 1798 à 1806 (Démoli en 1857)*  
Aquarelle, 10,6 x 16,8 cm  
Musée Carnavalet

### Section III : La Corse s'engage

#### Napoléon et les Corses, au jour le jour, les affiches informent

César Berthier, cdt en chef de la Corse, *Proclamation aux habitants de la Corse : annonce d'une victoire complète à Leipzig contre l'armée ennemie commandée par l'Empereur de Russie.....*, 1813  
Affiche,  
Bibliothèque THIERS

Baron de Montureux Préfet de Corse, *Proclamation suite à sa nomination par Louis XVIII dont il fait l'éloge*, 1er décembre 1814  
Affiche,  
Bibliothèque THIERS

Enroco Montrésor, dt en Chef pour S.M. britannique, *Proclamation en 11 articles (Reggolamento)*, 1814  
Affiche,  
Bibliothèque THIERS

César Berthier, cdt en chef de la Corse, *Alle autorità ed agli abitanti influenti della corsica*, 28 avril 1814

Affiche,  
Bibliothèque THIERS

Enrico Montrésor, M Generale, *Notificazione*, 21 mai 1814  
Affiche,  
Bibliothèque THIERS

César Berthier, Lt gal des Armées du Roi, cdt en chef de la Corse, *Proclamation aux habitants de Bastia suite aux démonstrations de joie....., arrivée de S.M. Louis XVIII*, 28 juillet 1814  
Affiche,  
Bibliothèque THIERS

Guibega, Préfet de Corse, *Proclamation suite à sa nomination par Louis XVIII dont il fait l'éloge*, Corte, 24 juin 1814  
Affiche,  
Bibliothèque THIERS

*Ordre du jour* - Lieutenant général Duc de Padoue, Corte, le 26 juillet 1815  
Archives Départementales de Corse du Sud

Charles Marquis de Rivière, Lt gal cdt la 23e div militaire, *Arrêté nommant à titre provisoire Baltazar de Pétriconi, Préfet du Dépt de la Corse et Sous-Préfet de l'arr de Bastia*  
Bibliothèque THIERS

#### Napoléon et les Corses - l'irréductible adversaire, Charles-André Pozzo di Borgo

François Gérard, *Charles - André Comte Pozzo di Borgo (1764-1832)*, vers 1823  
Huile sur toile, 35 x 24 cm  
Musée National des Château de Versailles et de Trianon

Barre, *Charles-André, comte Pozzo di Borgo*, 1830  
Bronze, Médaille, diamètre : 5,6 cm  
Collection particulière

#### Napoléon et les Corses - l'entourage corse - les proches

Anonyme, *Francesco Braccini*  
Huile sur toile, 60 x 51,5 cm  
Collection particulière

Auguste Lemoine et E. desmaisons, *M. Ramolino, député du département de la Corse, élu en 1819*, XIXe siècle,  
Lithographie, 28,5 x 18,5 cm  
Musée de la Corse

Vassalo, *Christophe Salicetti scientissimus bon.artium Patronus*, 1805  
Bronze, médaille, diamètre : 4,8 cm  
Collection particulière

Guillaume Descamps, *Ministro Salicetti*, 1809  
Huile sur toile, 230 x 177 x 10 cm  
Palazzo Reale di Caserta

V. Rianchi, *Isabelle Bonaparte, épouse de Louis d'Ornano*, XIX - XXe siècle  
Huile sur toile, 68,5 x 56 cm  
Musée de l'Armée

#### Napoléon et les Corses - l'entourage corse - les dignitaires

*Monseigneur Louis Sebastiani, évêque de Corse, entre 1802 et 1831*

Huile sur toile, 85 x 68 cm  
Direction du Patrimoine

*Portrait de Jean-Baptiste de Caraffa, premier maire de Bastia en 1789*, 1889  
Huile sur toile, 94,5 x 76,5 x 2,8 cm  
Direction du Patrimoine

*Portrait du baron Ignace Jean-Baptiste Caraffa*, 1889  
Huile sur toile, 84,5 x 73 x 5 cm  
Direction du Patrimoine

Marie-Gulhelmine Benoist, *Comte Raphaël de Casabianca*, XIXe siècle,  
Huile sur toile, 216 x 147 cm  
Musée Baron Gérard

### **Napoléon et les Corses -l'entourage corse - les militaires**

*Portrait de Jacques-Pierre Abbaducci*, huile sur toile,  
Collection particulière

*Habit de général de Jacques-Pierre Abbaducci*  
Collection particulière

Dessin de Chrétien, d'après Gérard, *Le Général Sébastiani, député de l'Aisne*, XIXe siècle  
Estampe, 42,2 x 27,5 cm  
Musée de la Corse

*Portrait de Philippe-Antoine d'Ornano en uniforme de général de division de la Garde impériale*, 1814  
Huile sur toile,  
Musée de l'Armée

P. Cellier, *Jean-Thomas Arrighi de Casanova, duc de Padou*  
Huile sur toile, 73,5 x 59,5 cm  
Mairie de Corte

Louise Adélaïde Desnos, *Le général Jean-Baptiste Delanne-Franceschi*, XIXe siècle  
Huile sur toile, 49 x 40 cm  
Musée de l'Armée

*Jean-Baptiste Cervoni, général de division*, d'après Pietro Cardelli, XIXe siècle  
Plâtre, 84 cm  
Collection particulière

*Capitaine D'Ortoli*  
Huile sur toile, 65 x 54 cm  
Collection particulière

*Sabre et épée, poignard*  
Collection particulière

*Décorations*,  
Collection particulière

*Paire de pistolets*, 37 cm de longueur  
Collection particulière

*Ensemble (visière, plastron, épaulettes)*  
Collection particulière

Lettre 24 juillet 1812, 30,5 x 20,8 cm  
Collection particulière

*Lettre de service Napoléon au capitaine Ortoli*, 33 x 21,5 cm  
Collection particulière

### **Napoléon et les Corses -l'entourage corse - les compagnons de l'exil**

Charles de Steuben, *Mort de Napoléon 1er à sainte Hélène, le 5 mai 1821*, 1828  
Huile sur toile (esquisses), 93 x 11 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

Vittore Pedrilli, *Francesco Antommarchi, médecin de Napoléon à Sainte-Hélène*  
Estampe,  
Musée national du Château de Malmaison et de Bois-Préau

Anonyme, *Le tombeau de Napoléon 1er et son gardien Noel Santini*, 1856  
Ouvrage, 19 x 12 x 1 cm  
Collection particulière

### **L'action de Napoléon en Corse : aménager la Corse, projets et réalisations**

Aiguillon et Gaudin, *Plan d'Ajaccio pour servir au projet de 1790*  
Manuscrit, encre et lavis, 66 x 96 cm  
Service historique de la Défense

*Case appartenante alla famiglia Bonaparte in Ajaccio, ove é nato il grande Napoléone*  
Encre brune sur papier, 38,7 x 55,3 cm  
Museo Napoleonico

*Caserna della città di Ajacciu, con l'invito della nuova strada, ed angolo delle nuove case*  
Encre brune sur papier, 40,5 x 58,3 cm  
Museo Napoleonico

*Nuovo corso con le nuove case nella città di Ajaccio*  
Encre brune sur papier, 42,3 x 57,8 cm  
Museo Napoleonico

*Parte del porto della città di Ajaccio e strada che conduce nella città di Bastia traversando l'isola*  
Encre brune sur papier, 42,3 x 58,7 cm  
Museo Napoleonico

*Vedutta dell' isola di sanguino e rada del porto di Ajaccio ed nuovo lazzeretto da farsi*  
Encre brune sur papier, 40,5 x 58,3 cm  
Museo Napoleonico

*Vedutta della città di Ajaccio con la vista della nuova strada*  
Encre brune sur papier, 42,6 x 58,8 cm  
Museo Napoleonico

*Vedutta della fortezza di Ajaccio*  
Encre brune sur papier, 41,4 x 57,9 cm  
Museo Napoleonico

*Vista del molo della città di Ajaccio, come deve essere eseguito, in vista delle nuove fabbriche, fontana ed in vito del corso*  
Encre brune sur papier, 41,3 x 56 cm  
Museo Napoleonico

Giuseppe Barberi, *Lettre de du 11 brumaire accompagnée d'un dessin de la place du marché*,  
Papier; dessin à l'encre noire et à la mine de plomb rehaussé à l'aquarelle, 21,5 x 32,7 cm  
Archives départementales du Rhône

Giuseppe Barberi, *Lettre du 8 brumaire an 11 accompagnée d'un dessin de la maison commune*

Dessin à l'encre noire et à la mine de plomb rehaussé à l'aquarelle, 21,5 x 32,7 cm  
Archives départementales du Rhône

A.Soumet, *Plan de la partie de la ville d'Ajaccio qui comprend l'agrandissement, la route à ouvrir et les nouveaux établissements, le projet d'un quai*  
Plan à l'encre noire rehaussé à l'aquarelle, 79,7x75cm  
Archives départementales du Rhône

Plans d'une partie de la ville et du faubourg d'Ajaccio, d'un projet d'agrandissement et d'une place  
Plan aquarellé,  
Archives Départementales de Corse du Sud

Ingénieur en chef Petrucci, *Plan de la partie de la ville d'Ajaccio qui comprend l'agrandissement, la route à ouvrir et les nouveaux établissements*  
Papier; Plan à l'encre noire rehaussé à l'aquarelle, 50,3 cm x 139 cm  
Archives départementales du Rhône

*Plan d'agrandissement et d'embellissement d'Ajaccio envoyé de Paris par le cardinal Fesch*  
Plan aquarellé,  
Archives Départementales de Corse du Sud

*Plan adressé au maire d'Ajaccio par le citoyen Fesch, par sa lettre en date du 9 vendémiaire an 10, signé par l'ingénieur en chef*  
Papier, Plan à l'encre noire et mine de plomb, 44,1 x 59 cm  
Archives départementales du Rhône

*Plan des propriétés de la famille Meuron*  
Papier, Plan à l'encre noire rehaussé à l'aquarelle, 32,8 x 36,5 cm  
Archives départementales du Rhône

Dutretre, *Petrucci*,  
Lithographie,  
Bibliothèque Patrimoniales Tommaso Prella

Napoléon, *Décret, 1 novembre 1807*  
Affiche,  
Archives Départementales de Corse du Sud

*Plan d'Ajaccio relatif aux projets extraordinaires de 1808*,  
Manuscrit, encre et lavis, 45,5 x 95 cm  
Service historique de la Défense

Petrucci, *Plan général du couvent de saint François servant d'hôpital militaire et destiné à un séminaire diocésain ordonné par le décret du 1 septembre 1807*,  
Papier; Plan à l'encre noire rehaussé à l'aquarelle, 29,1 x 44,3 cm  
Archives départementales du Rhône

*Ajaccio*, dessin,  
Bibliothèque Nationale de France

#### **L'action de Napoléon en Corse - Soumettre la Corse : Miot et Morand**

Louis Gauffier, *La famille Miot de Melito*, Directoire,  
Huile sur toile, 12 x 14,5 cm  
Musée National des Châteaux de Versailles et de Trianon

*L'Administration centrale du département du Golo et le commissaire du gouvernement près d'elle à ses administrés*, 54 x 42 cm  
Archives Départementales de Corse du Sud

Pierre Grégoire Chanlaire, *Départements du Golo et du Liamone*, 1801

Carte de géographie, 28,5 x 21,5 cm  
Musée de la Corse

André François Miot, *Passeport de Jean-Baptiste Lacroix Charrier, lieutenant de vaisseau en mission extraordinaire en Corse*, An 10 Messidor 13  
Bibliothèque THIERS

*André-François Miot, Conseiller d'Etat, Administrateur général des Départements du Golo et du Liamone aux citoyens (Corses)*, Ajaccio, le 13 germinal an IX (3 avril 1801)  
Affiche, 54 x 42 cm  
Archives Départementales de Corse du Sud

*Extrait des registres des délibérations des Consuls de la République Saint Cloud*, le 22 Nivôse an XI, 54 x 43 cm  
Archives Départementales de Corse du Sud

*Le général de division, commandant en chef la 23e militaire, chargé de la Haute-police en Corse (Morand) aux Braves Habitants de la Corse*, Bastia, 1811  
44 x 31 cm  
Archives Départementales de Corse du Sud

*Sénatus-consulte organique du 19 avril 1811 portant réunion des départements du Golo et du Liamone sous le nom de Département de la Corse*, dans bulletin des lois de l'Empire français,  
Affiche,  
Archives Départementales de Corse du Sud

*Décret impérial du 24 avril 1811 concernant l'organisation administrative et judiciaire de la Corse*, dans bulletin des lois de l'Empire français,  
Archives Départementales de Corse du Sud

Engelmann, *Vue de la plaine du Fiumorbo*, 1824  
Lithographie, 39,7 x 51 cm  
Musée de la Corse

## **Section IV : Napoléon, l'histoire, le mythe**

### **Les témoignages des mémorialistes et la réécriture de l'histoire**

Las Cases, *Mémorial de Sainte-Hélène (2 tomes)*, 1895  
Ouvrage, 27 x 18,5 x 4,5 cm  
Collection particulière

*Democracy or A sketch of the life of Bonaparte*, sammlung Herzog von Berry,  
Estampe couleur, 35,5 x 51cm  
Musée Napoléon Thurgovie

Antomarchi, ouvrage

O'meara, ouvrage

Général Baron Gourgaud, *Saint Héléne, journal inédit de 1815 à 1818*  
Ouvrage, 24 x 15,5 x 2,5 cm  
Collection particulière

Général Bertrand, déchiffré par Paul Fleuriot de Langle, *Cahiers de Saint Héléne (3 tomes)*, 1951  
Ouvrage, 21 x 14,5 x 2,5 cm  
Collection particulière

Marchand, ouvrage, 1950

Ali, ouvrage, 1920

T. Nasica, *Mémoire sur l'enfance et la jeunesse et de Napoléon*, 1852  
Ouvrage, 21,8 x 14x 2,5 cm  
Collection particulière

F.O. Renucci, *Storia di Corsica*, 1834  
Ouvrage, 21 x 14 x 2,2 cm  
Musée de la Corse

J.B. Marcaggi, *La genèse de Napoléon*, 1902  
Ouvrage, 22,8 x 15 x 4,5 cm  
Musée de la Corse

J.B. Salgues, *Mémoires pour servir à l'histoire de France*, 1814  
Ouvrage, 22 x 14 x 0,5 cm  
Musée de la Corse

De caraffa, *La vérité sur l'origine de nos Bonaoparte*, 1869  
Ouvrage, 21 x 14 x 0,2 cm  
Musée de la Corse

Jean Chotard, *De Sainte-Hélène aux Invalides*  
Ouvrage,  
Collection particulière

Colonna de cesari Rocca, *La vérité sur les Bonaparte avant Napoléon*, 1899  
Ouvrage, 24,2 x 15 x 0,3 cm  
Musée de la Corse

Manuscrit venu de Saint Hélène d'une manière inconnue  
Ouvrage,  
Collection particulière

M de Norvins, *Histoire de Napoléon (2 tomes)*, 1836  
Ouvrage, 22 x 14,5 x 0,5 cm  
Collection particulière

M de Norvins, *Histoire de Napoléon (1 tome)*, 1839  
Ouvrage, 26,5 x 19 x 0,6 cm  
Collection particulière

P. M. Laurent, *Histoire de Napoléon 1<sup>er</sup>*, 1870  
Ouvrage, 27 x 19 x 4,3 cm  
Collection particulière

L. R. officier de l'ancienne armée, *Vie civile et militaire de Napoléon Bonaparte jusqu'à sa mort*, 1821  
Ouvrage, 14x 9 x 1,6 cm  
Collection particulière

*Paris, Saint - Cloud et les départements où Buonaparte, sa famille et sa cour (3 tomes), par un Chambellean forcé de l'être*, 1820  
Ouvrage, 21 x 14,5 x 3,7 cm  
Collection particulière

L. A. Pichon, *De l'état de la France sous la domination de Napoléon Bonaparte*, 1814  
Ouvrage, 21 x 13,5 x 2,2 cm  
Collection particulière

Horace Raison, *Histoire de la famille Bonaparte de 1260 à 1830*, 1830  
Ouvrage, 14 x 9 x 2,1 cm  
Collection particulière

## Le Bonapartisme

J. Flammarion, *Le Bonapartisme*  
Ouvrage, 18,5 x 11,7 x 2 cm  
Collection particulière

## Les représentations de Napoléon, la caricature

C.J. Rougemaître, *L'ogre de Corse*, 1815  
Caricature, 14,6 x 9,5 x 2 cm  
Musée de la Corse

*British Tars Towing the Danish Fleet into Harbour*,  
sammlung Herzog von Berry  
Estampe couleur, 34 x47,7 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

Giambattista Tiepolo, *La France changée en laurier, périssait accablée sous les Corses...*, juillet 1815  
Estampe,  
Bibliothèque Patrimoniale Tommaso Prella

*The Spanish bullfight or, the Corsican matador in danger*,  
sammlung Herzog von Berry  
Estampe couleur, 33 x47,7 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

Montholon, ouvrage,

*Apotheosis of the Corsican phoenix*, sammlung Herzog von Berry  
Estampe couleur, 47, 5x34, 6 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

*Friends and foes, up he goes, sending the Corsican Munchausen to St.Cloud*, sammlung Herzog von Berry  
Estampe couleur, 25,4x 35, 3 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

*The Corsican whipping top in full spin*, sammlung Herzog von Berry  
Estampe couleur, 30,5 x 49 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

*Coming in at the death of the Corsican fox*, sammlung Herzog von Berry  
Estampe couleur, 24,5 x 34, 9 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

*The Corsican's last trip under the guidance of his guardian angel*, sammlung Herzog von Berry  
Estampe couleur, 24,6 x 34, 8 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

*The Corsican and his bloodhounds at the window of the Tuileries looking over Paris*, sammlung Herzog von Berry

Estampe couleur, 30 x49 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

*The Corsican tiger at bay*, sammlung Herzog von Berry  
Estampe couleur, 30 x47,5 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

*The Corsican rope dancer*, sammlung Herzog von Berry  
Estampe couleur, 24, 5 x 34, 5 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

*The ascent of the emperor Napoleon*, sammlung Herzog von Berry  
Estampe couleur, 25, 2 x 38, 3 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

*Explanation of the arms and supporters of Napoleon Bonaparte the self .....of Europe*, sammlung Herzog von Berry

Estampe couleur, 47 x 30 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

*The Corsican locust*, herfunft unbekannt  
Estampe couleur, 27 x 40 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

*Loque son los Franceses*, herfunft unbekannt  
Estampe couleur, 26 x 35, 4 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

*Le four des Alliés ou le Corse prêt à être cuit*, u.r. Stempel  
Museum Schewerin,  
Estampe couleur, 28,4 x 36 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

*Le sabot corse en pleine dérouté*, sammlung Herzog von  
Berry  
Estampe couleur, 28 x 34, 2 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

*Le Volant corse ou le joli joujou pour les Alliés*, sammlung  
Herzog von Berry  
Estampe couleur, 28 x 35, 5 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

*La ménagerie de la rue impériale*, u.r. Stempel Museum  
Schewerin  
Estampe couleur, 32,7x24 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

*Le commencement et la fin*, u.r. Stempel Museum  
Schewerin  
Estampe couleur, 28 x 19, 5 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

*Die Lebenstreppe Napoeons*, herfunft unbekannt  
Estampe couleur, 21, 3 x 34, 5 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

*Finale*, u.r. Stempel Museum Schewerin  
Estampe couleur, 34 x 29, 6 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

*Bonapartes Stufenjahre*, u.r. Stempel Museum Schewerin  
Estampe couleur, 20,5 x 25 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

*Vom Teufel geholt*, sammlung Herzog von Berry,  
Estampe couleur, 16,9 x 21,3 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

Ackerman, *Friends and foes, up he goes : sending the  
Corsican Munchausen to saint-Cloud*, 12 décembre 1813  
Eau-forte couleur, 28,7 x 40,1 cm  
Musée Carnavalet

James Gillray, *the Corsican Munchausen. Humming the  
lads of Paris*, 1813  
Eau-forte couleur, 30,5 x 40,8 cm  
Musée Carnavalet

Anonyme, *El tigre corso en su ultimo ataque*  
Eau-forte, 25,5 x 34 cm  
Musée Carnavalet

Anonyme d'après Gilray, *Fiesta de toros en Esapana o el  
matador Corso en peligro*  
Eau-forte couleur, 22,2 x 32 cm  
Musée Carnavalet

*Vie de Bonaparte Premier Consul de la République  
Française*  
Estampe sur papier  
Bibliothèque Thiers

*Souvenir du Grand Homme*  
Estampe sur papier  
Bibliothèque Thiers

*Sempalini*  
Estampe sur papier  
Bibliothèque Thiers

*The progress of the Empress Josephine*  
Estampe sur papier  
Bibliothèque Thiers

*The Corsican crocodile disolving the concil of Frogs*  
Estampe sur papier  
Bibliothèque Thiers

*The Corsican bloodhound*, sammlung Herzog von Berry  
Estampe colorée, 26,5 x 44, 3 cm  
Musée Napoléon Thurgovie

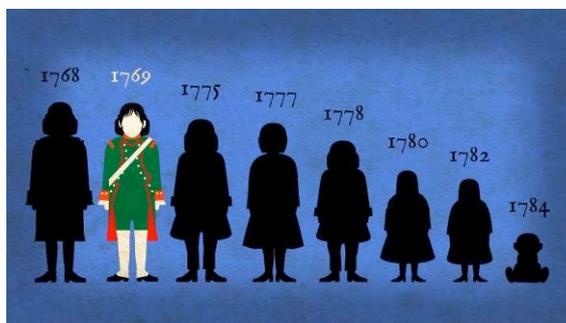
*The Corsican mad dog ....perish despisers*  
Estampe colorée, 25,7 x 36,1cm  
Musée Napoléon Thurgovie

## Napolissons

### Exposition destinée au jeune public



*Jeu des 7 familles*  
© Musée de la Corse / H.Ben Meyer /  
Mark Taeger / Super 5



*Sept visages de Napoléon*  
© Musée de la Corse / Design Cédric Villain

**Napolissons** est une exposition conçue sous la forme d'un jeu des 7 familles géant. Conjuguant le plaisir et l'apprentissage, les enfants y sont à la fois explorateurs et bâtisseurs.

L'objectif est de définir la personnalité de cet homme aux multiples facettes à travers sa famille, son caractère, son histoire, ses rapports avec les autres, son pouvoir, la légende qui l'entoure et l'icône qu'il est devenu. Le personnage prend vie au fil des images qui composent ces 7 familles.

Variations sur un même thème, **Napoléon**, les cartes développent un univers imprégné de multiples influences graphiques à l'instar des caricatures d'époque marquant la dimension européenne du personnage. Les regards d'illustrateurs français, anglais, hollandais, espagnols du XXI<sup>e</sup> siècle, révèlent les traits de caractère d'une des figures les plus célèbres de l'histoire.

Les familles reconstituées, les cartes deviennent alors matériaux de construction permettant l'édification de divers lieux occupés par Napoléon, de sa maison natale, à Ajaccio, à son lieu d'exil de Longwood à Sainte-Hélène.

Le parcours se termine par la présentation du film d'animation **Sept visages de Napoléon Bonaparte** créé pour l'exposition.

Graphisme cartes : Hannah Ben Meyer, Mark Taeger, Super 5, Bran't weer, Karine Daisy, Guillaume Reynard, Camille Rousseau.

Réalisation film d'animation *Sept visages de Napoléon Bonaparte* : design :Cédric Villain ; animation : Anne Viel ; illustration sonore : Thierry Viel.

Scénographie : Yves Kneusé

Chef de projet : Ann Bilger-Depoorter, chargée de la médiation culturelle au musée de la Corse

#### Renseignements :

Anne Bilger-Depoorter

Tel : +33 (0)4 95 45 25 48 / Fax : 33 (0)4 95 45 25 36

a.bilger-depoorter@musee-corse.com

## Reconstitutions

### Photographies de Christian Buffa



© Musée de la Corse / cliché Christian Buffa

L'importance de la photographie dans l'anthropologie n'est plus à démontrer. C'est pourquoi Depuis son ouverture, le musée de la Corse propose, dans sa démarche, une exposition de photographies contemporaines en contrepoint à l'exposition temporaire annuelle.

Le volet photographique de l'exposition *Napoléon et la Corse* s'articule autour des images de Christian Buffa qui travaille sur l'identité, la transformation humaine et la représentation.

Dans **Reconstitutions**, il présente une série de photographies troublantes aux couleurs étonnantes qui figent l'armée napoléonienne en grand apparat hors du temps et de l'espace.

L'Empereur a déclenché un phénomène d'identification particulièrement important autour de sa personne et de la Grande Armée. Aujourd'hui, nombreux sont encore les grognards qui se réunissent à travers toute l'Europe pour revivre ce pan de l'histoire.

Cette exposition est accompagnée d'une publication.

#### CHRISTIAN BUFFA

##### *Instantanés napoléoniens*

*Et moi je suis Napoléon...* On connaît bien cette réplique en forme de boutade que le comique français prête aux forces de l'ordre quand elles doivent répondre à un citoyen récalcitrant qui, pour les intimider, prétend être haut placé. C'est pourtant à la vérification de cette boutade, de ce déni de réalité poussé jusqu'à l'extrême, que le photographe Christian Buffa se livre dans un de ses reportages consacrés aux personnalités duelles.

Christian Buffa a parcouru la France et plusieurs contrées d'Europe en quête de communautés napoléoniennes dont il savait, depuis le début de sa démarche qu'elles se situaient sur le parcours des campagnes de l'Empereur et principalement en de hauts lieux, Austerlitz, Iéna ou Waterloo pour ne citer que quelques unes des plus célèbres batailles. Son approche photographique nous conduit à l'évidence que l'univers napoléonien a engendré un monde à part, non seulement sur la terre natale de l'Empereur, mais bien au-delà.

Ce monde à part entière est structuré par des institutions : il existe un regroupement officiel des communes liées aux faits de vie et aux parcours de Napoléon, mais aussi de très nombreuses associations vouées à la Reconstitution de faits historiques. Parmi celles-ci on pourrait citer le *Groupement Européen de Gendarmerie Impériale*, *Les Grognards de Fontainebleau*, *Les Grenadiers d'Ile de France* qui perpétuent la tradition tout en ressuscitant des fragments choisis de l'histoire.

Une sorte d'heureuse et sympathique schizophrénie rassemble aussi bien des historiens chevronnés que de simples nostalgiques de la période impériale, chacun partageant une même passion qui les a fait passer du jeu de soldats de plomb au jeu d'acteurs et à la mise en scène en vue de perpétuer au présent quelques épisodes marquants du passé.

Les photographies nous permettent de comprendre que rien n'est plus sérieux que ce jeu : par exemple, la plupart de ces communautés s'accordent pour reconnaître en un seul acteur le sosie de Napoléon et ce dernier n'est plus un homme du 21<sup>ème</sup> siècle, ni pour lui, ni pour les soldats qui l'accompagnent lors des reconstitutions. Il est l'Empereur entouré de sa garde et rempli de ses prérogatives.

C'est ce jeu que sait parfaitement maîtriser Christian Buffa avec une mise en scène nocturne qui cache le contexte ordinaire de la vie pour faire surgir en pleine lumière la vérité du rêve réalisé : dans des costumes

rutilants, grognards, grenadiers, brigadiers d'infanterie de ligne posent devant l'objectif de façon si naturelle que l'instantané, si possible, passerait pour une image d'époque.

En effet, le reporter-portraitiste s'est constitué au cours de sa carrière une spécialité : celle de recenser des communautés de « doubles » ; des hommes et des femmes ne vivant que pour ressembler à quelqu'un d'autre qu'eux-mêmes.

Ainsi, les autres séries de portraits qu'il a réalisées, (*Sosies, Western, La Nuit*) renvoient chacune à des pratiques trans-identitaires distinctes. Elles mettent en évidence les métamorphoses opérées en vue de devenir autre et pour certains, de ressembler à des stars du show-biz, à des cow-boys ou à des personnes de sexe différent. L'art du portrait consiste alors à faire passer le sujet photographié de l'inconnu (qu'il est) au connu (qu'il n'est pas) et cela par l'intermédiaire d'un double jeu. Tout d'abord, un jeu d'acteur rompu aux techniques de grimage et d'imitation, mais aussi et surtout un jeu de prise de vue : le photographe cadre un visage et par l'éclairage sculpte le référent imaginaire.

Dans tous les cas, et particulièrement avec ces instantanés napoléoniens, la photographie contribue fortement à avérer la prévalence du désir sur la réalité, et cela non par trucage ou tricherie, mais en accomplissant l'essence même du portrait photographique qui est de traiter l'identité comme altérité.

Robert PUJADE

Maître de conférences à l'université de Provence

Directeur des débats pour les *Rencontres internationales de la photographie d'Arles*

## BIOGRAPHIE

Christian BUFFA est né en 1965. Il vit et travaille à BASTIA. Photographe indépendant pendant dix ans, il collabore depuis plusieurs années à des journaux et magazines français et étrangers.

Il est notamment le correspondant de l'agence SYGMA en Corse. Reporter-photographe pour "le PROVENCAL" de 1996 à 1999, il exerce depuis cette date au sein de la rédaction de "CORSE-MATIN" et la "CORSE VOTRE HEBDO"

Parallèlement, il développe depuis 2001 un travail personnel sur la mutation de l'homme et plus globalement de la société. Dans les dancings de Bastia ou devant la télévision qui est à la fois outil et partie intégrante de son travail, il traque les transformations humaines. La notion d'enfermement est aussi très présente à travers ses travaux.

## EXPOSITIONS

### 2004

"La Nuit", travail de commande, Centre méditerranéen de la photographie (CMP), exposition au centre culturel Una Volta, Bastia, septembre 2004

### 2005

"Mutants", FRAC CORSE (couvent de Morsiglia). Exposition "Le reflet, le doute, la menace"

### 2006

"L'éternité", FRAC CORSE (Musée d'art contemporain de Sassari, Sardaigne)

"La Nuit", Biennale de la photographie de Lyon, septembre 2006

### 2007

"L'humain" dans les collections du Centre méditerranéen de la photographie.

Galleries du centre culturel Una volta

### 2008

«Sosies», Biennale de la photographie de Lyon.

Christian BUFFA  
Hameau de Cardo  
20200 Bastia  
[cbuffa@freesurf.fr](mailto:cbuffa@freesurf.fr)  
06 12 21 00 78

## Le musée de la Corse à Corte



Musée de la Corse, Corte  
© Cliché Philippe Jambert / Musée de la Corse

Le musée régional d'Anthropologie de la Corse, inauguré le 21 juin 1997, est né de la volonté de la Collectivité territoriale de Corse de doter l'île d'un équipement culturel de haut niveau. Témoin de l'attachement des insulaires à leur patrimoine, il est situé dans la citadelle de Corte, site historique et patrimonial, classé monument historique.

Le château de Corte a été édifié en 1419 par Vincentello d'Istria. Vassal du roi d'Aragon, Alphonse V, et vice-roi de Corse, il menait depuis plusieurs années la résistance contre la République de Gênes. Il installa à Corte le siège de son gouvernement et maintint son pouvoir sur l'île jusqu'en 1434, date à laquelle il fut livré aux Génois et décapité.

Situé au-dessus du confluent du Tavignano et de la Restonica, le château est le plus ancien bâtiment de la place forte. Il est défendu par une muraille crénelée, renforcée par trois tours. En 1769, après la défaite de Ponte Novo, la Corse passe sous domination française. Le comte de Vaux, qui occupe alors Corte, entreprend la construction de la citadelle.

### Les collections du musée de la Corse

#### La collection Doazan

La collection ethnographique constituée par le père Louis Doazan des années 1952 à 1978 constitue le fonds initial du musée. Elle est composée d'environ 3000 objets provenant principalement de Castagniccia, Balagne, Niolu, des régions de Vico et d'Ajaccio : différents lieux dans lesquels il a enseigné, exercé son sacerdoce ou choisi de travailler. Cette collection d'ethnologie rurale et d'art populaire, dont les pièces les plus anciennes datent du XVIII<sup>e</sup> siècle, est représentative des modes de vie, des pratiques religieuses, des croyances populaires, de la Corse rurale et pastorale du milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

#### Les autres collections

- Iconographie de la Corse (XVI<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles). Peintures, dessins, gravures, cartes de géographie, photographies, affiches et cartes postales.
- Instruments de musique : instruments à cordes (violons, cistres, mandolines, guitares). Instruments à vent (flûtes, clarinettes pastorales, accordéons diatoniques). Instruments à percussion (claquoirs, marteaux, crécelles). Orgue positif de salon du XVIII<sup>e</sup> siècle de facture locale. Piano mécanique.
- Fonds sonores. 1000 heures d'enregistrements

# Musée National de la Maison Bonaparte, Ajaccio

## ***Mémoire oubliée : un vaisseau de l'Expédition de Sardaigne en 1793***

OU

## ***Le premier combat de Bonaparte***

Exposition concomitante 20 juin – 27 septembre 2009

L'exposition présente, en exclusivité, le résultat des fouilles archéologiques réalisées depuis 2002 sur l'épave d'un bateau français de type « Téméraire », construit en 1788-1789 et échoué dans le port d'Ajaccio en 1792.

Ce dernier était destiné à participer à l'expédition de Sardaigne (18 - 25 février 1793), qui fut le premier combat mené par le Capitaine Napoléon Bonaparte aux îles de la Madeleine.

Depuis 1791, la République française est en guerre contre le roi de Sardaigne, de Savoie et du Piémont, Victor Amédée III. La Convention décide en 1792 de l'attaquer simultanément au Piémont et en Sardaigne.

En Sardaigne l'opération est organisée sur deux fronts : l'attaque principale sur Cagliari, commandée par l'amiral Truguet (15-26 février 1793), et une manœuvre de diversion sur les îles de la Madeleine, à 10 kilomètres au sud du port de Bonifacio, que Pascal Paoli confie à son neveu, le colonel Colonna Cesari, à la tête d'une force de 600 hommes, dont le bataillon Quenza-Bonaparte où commande Napoléon. Ces deux opérations sont rapidement vouées à l'échec.

L'échec de la contre-attaque de la Maddalena va jouer un rôle déterminant dans la carrière militaire de Napoléon, et modifiera vraisemblablement son comportement lors du siège de Toulon quelques mois plus tard. Elle nourrit également les haines entre le parti paoliste et le clan Bonaparte, opposition qui aboutit à l'exil de la famille sur le continent et le pillage de la Maison Bonaparte.

Les nombreux objets découverts et présentés dans l'exposition appartiennent à l'Etat, sont affectés au ministère de la Culture et conservés dans les locaux de l'armée sur la base d'Aspretto, à Ajaccio. Ils n'ont encore jamais été vus par le public. Ces fouilles sont organisées sous le contrôle du ministère de la Culture par l'ARASM depuis 2003.

### **Musée national de la Maison Bonaparte**

Rue Saint-Charles  
20000 AJACCIO  
Tel : + 33 (0)4.95.21.43.89

**Exposition organisée conjointement par l'Association pour la recherche archéologique sous-marine (ARASM) : Hervé Alfonsi, responsable de la fouille ; et le Musée national des châteaux de Malmaison et Bois Préau : Jean-Pierre Commun-Orsatti, responsable scientifique de la Maison Bonaparte.**

**Commissariat : Jean-Pierre Commun-Orsatti, responsable scientifique du Musée national de la Maison Bonaparte**

#### **Horaires :**

Tous les jours sauf le lundi ; 9h00-12h00 et 14h00-18h00

#### **Tarifs :**

Plein tarif : 6 € ; tarif réduit : 4 € 50, pour les moins de 25 ans.

## Le Musée national de la Maison Bonaparte

La maison actuelle est la quatrième occupée à Ajaccio par la famille depuis son installation en Corse. Le premier Bonaparte, Francesco dit le Maure de Sarzane, du nom de sa ville d'origine en Italie, est un mercenaire, qui arrive en 1514 à Ajaccio, peu après la fondation de la ville par la République de Gênes. La première demeure se trouvait près de la citadelle et fut démolie lors de l'agrandissement de celle-ci par les troupes de Henri II vers 1524. La famille s'installe en 1682 dans la maison actuelle, dans un appartement du 1<sup>er</sup> étage par un mariage avec une demoiselle Bozzi, une des grandes familles corse.

Depuis leur installation comme colons en Corse, les Bonaparte essaient à chaque génération de progresser socialement et de s'allier aux grandes familles insulaires ou venant d'Italie comme eux. La famille va essayer de s'approprier au fil des générations et au gré de mariages, achats, échanges, la totalité de la demeure.

Lors du mariage de Charles et Letizia, les parents de Napoléon, la famille occupe la totalité de l'espace occupé par quatre premières pièces du 1<sup>er</sup> étage actuel.

En 1793, la famille, chef de file du parti français, est sommée par les paolistes de quitter la Corse et doit se réfugier sur le continent. La maison est pillée et le cadre de l'enfance de Napoléon disparaît entièrement en une journée. Après ses victoires en Italie, Napoléon favorise le soulèvement des Corses contre les Anglais qui occupent l'île de 1794 à 1796. Fin 1796, l'île libérée, la famille peut rentrer et remettre la maison en état. Grâce aux subsides accordés par le Directoire, Letizia agrandit la demeure familiale en construisant une galerie et en achetant des pièces dans la maison voisine, et elle la remeuble entièrement. C'est dans cette maison, entièrement rénovée, que Napoléon passera son dernier séjour en Corse, fin septembre, début octobre 1799, lors du Retour d'Égypte.

### **Maison Bonaparte**

Rue Saint-Charles 20000 AJACCIO

Téléphone : + 33 (0)4.95.21.43.89 / Fax : + 33 (0)4.95.21.61.32

### **Conservation :**

**Amaury Lefébure**, conservateur général du patrimoine, directeur du musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau ;

**Jean-Pierre Commun-Orsatti**, responsable scientifique du Musée national de la Maison Bonaparte.

### **Horaires d'ouverture :**

Ouvert tous les jours sauf le lundi

Basse saison, du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mars : 10h00-12h00 et 14h00-16h45

Haute saison, du 1<sup>er</sup> avril au 30 septembre : 9h00-12h00 et 14h00-18h00

Dernière admission : une demi-heure avant la fermeture